

Faire parler les indices

Le crime parfait existe-t-il ? Pas si sûr. Lorsque les hommes et femmes du laboratoire de police scientifique de Lille enfilent leur blouse blanche, c'est pour faire parler les indices trouvés dans les moindres recoins des lieux de crime. Ce ne sont pas des policiers mais des scientifiques qui jouent les Sherlock Holmes grâce à des techniques qui se sont affinées au fil des ans avec l'apparition d'un matériel moderne et sophistiqué.



108/1/13

Nous Vous Lille

LE MAGAZINE QUI RAPPROCHE LES LILLOIS

Entretien avec Martine Aubry

Les emplois-jeunes :

où, quand, comment, pour qui, pour quoi ?

« Nous Vous Lille » fait le point sur l'un des premiers grands projets de loi présentés par le gouvernement et publie une interview du ministre de l'Emploi et de la Solidarité.

Emplois jeunes, métiers d'avenir



Samba : jouez et dansez maintenant

L'Association « Brésil et Tropiques » a ouvert une école de samba pour apprendre à jouer des percussions et/ou à danser.

GRAND CONCOURS



Gagnez ce mois-ci un vélo, 10 montres et 30 places de concert.

Le golf plus accessible

Une étendue d'herbe à perte de vue, une quarantaine d'hectares vallonnés, un practice, un putting-green, un parcours..., le nouveau golf public a accueilli ses premiers adeptes.



Clin'beil

Heure d'hiver : le 26

Retour à l'heure d'hiver, le 26 octobre : à 3 h, il faut retarder les pendules d'une heure, afin de se retrouver à 2 h. L'heure d'été reviendra en vigueur le 29 mars 1998. La France continuera à changer ainsi d'heure, jusqu'en 2001.

Fin de partie

Le Prato, qui a déjà monté « En attendant Godot » (75 représentations ; 20.000 spectateurs), crée en novembre « Fin de Partie », avec Danièle Hennebelle, Christophe Jean, Jacques Motte et Gilles Defacque. Création du 12 au 22 novembre à Caen ; puis les 24 et 25 à Alençon ; du 2 au 7 décembre à l'Opéra de Lille. 03 20 52 71 24.

Journo, gâto, métro

Des boutiques ont été ouvertes dans les stations de métro de Lille, à l'exemple de Paris, Lyon ou Bruxelles. A Lille-Flandres, la station la plus fréquentée et à Pont-de-Bois, la station des étudiants de Lille III, il s'agit d'un kiosque à journaux. Porte de Douai, « Crousti'Pain » fidélise les étudiants en droit de Moulins. A Rihour et à Lille-Flandres, les usagers ont désormais leur sandwicherie, « Tick et Croq ».

Danse à Lille

Thomas Duchatelet, Cyril Viallon et Mani Marini Blandini, trois jeunes chorégraphes, sont à l'affiche de cette saison de Danse à Lille, placée sous le signe de la création et des repérages de jeunes compagnies contemporaines. Nous y reviendrons le mois prochain, dans « Nous Vous Lille ».

• Renseignements et réservations au 03 20 78 12 02.

Roller

La piste de roller tant attendue des amateurs de ce sport sera désormais installée dans l'enceinte du complexe du stade des Alouettes, rue Léon Tolstoï, à quelque 500 m de la station « Porte de Valenciennes ». Cet été, de nombreux jeunes avaient utilisé l'installation, placée alors au Bois de Boulogne : plus d'une quarantaine par jour !

G.L.F.

Natation

Ingrid, championne palmée

Ingrid Poquet n'a que 15 ans et déjà plus de 43 médailles à son jeune passé sportif. Sa discipline: la nage avec palmes. Son entraînement actuel est digne d'un sportif de haut niveau à raison de 3 séances par semaine en piscine - à Fives ou Marx Dormoy - complété par un programme en extérieur de footing et renforcement musculaire.

Ingrid n'en oublie pas pour autant ses études. « Je m'entraîne depuis l'âge de 6 ans. Actuellement, je suis au collège, en 3^e et je compte aller jusqu'au bac et poursuivre mes études pour devenir prof de sport ou maître-nageur sauveteur » déclare-t-elle. On s'en doutait un peu...

Au club Sous Marin du Nord-Lille, son entraîneur depuis 4 ans, Eric Morelle, observe une ligne de conduite : « L'école municipale qui existe au sein du club depuis 5 ans a un gros potentiel jeunes, mais si les résultats scolaires baissent, en accord avec les parents, on ne les

prive pas de dessert mais de piscine ! ».

La nage avec palmes se pratique en fait avec une monopalmes, bras tendus et mains jointes pour reproduire le mouvement ondulateur du dauphin. « J'aime la beauté du mouvement, qui permet une vitesse plus grande qu'avec la natation classique » explique Ingrid. Elle se pratique soit en piscine selon trois spécialités, de 50 à 1500 m : en surface (avec tuba frontal) ; en immersion scaphandre (à la surface de l'eau avec bouteille à oxygène tenue à bout de bras) et en apnée totale sur 50 m.

Mais aussi en grand fond, c'est-à-dire en milieux naturels (lac, rivière, mer) sur de grandes distances. « Au début, je n'aimais pas cette épreuve, le froid était perturbant, mais maintenant ça va » ajoute-t-elle. Le port d'une combinaison étant indispensable en dessous de 18°. « Pour l'instant, comme je suis encore jeune, je ne me suis pas spécialisée dans une épreuve. Mais ma préférence va vers le 1 500 m avec tuba ». Son plus beau souvenir :

« Ma 2^e place en catégorie minime lors de mes 1^{ers} Championnats du Monde Grand Fond en Pologne, mes rivales étaient nombreuses et j'avais le trac ». Classée 2^e française et 8^e au classement individuel lors de ces championnats, elle se prépare aujourd'hui pour le Championnat de France en piscine qui se déroulera en Guadeloupe, en novembre prochain. ●

SABINE DUEZ

Contact :

Club Sous Marin du Nord Lille, sections loisirs ou compétition. Responsable Eric Morelle. Tél : 03.20.55.44.60

Père blanc

Charles, lillois traducteur de bambara

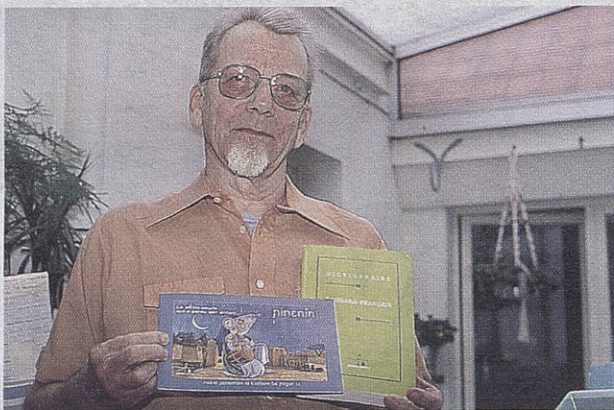
Charles Bailleul s'appelle aussi baabilen kulubali. Il est né boulevard de Metz voilà bientôt 70

ans. Mais il a vécu l'essentiel de son existence bien loin de sa ville natale de Lille, à plus de 5000 kilomètres. L'envie de devenir prêtre remonte à sa douzième année. Après avoir accompli les études nécessaires, il décide de s'engager chez les « Pères Blancs », société des missionnaires d'Afrique. Et il se retrouve au Mali où sa mission essentielle, outre l'évangélisation, consiste à enseigner les langues. Il a notamment passé 26 ans à Faladié, en pleine brousse, et s'est penché sur le bambara.

« C'est une des langues nationales, parlée par une ethnie » précise Charles Bailleul, « sur les 10 millions d'habitants que compte le Mali, environ 2 millions parlent le bambara ». Notre Père Blanc lillois a publié en 1996 un dictionnaire « bambara-français » comportant quelque 10 000 mots, puis il s'est attelé à la rédaction d'un 2^e ouvrage de « français-bambara » cette fois, terminé ce mois-ci. Difficile cette langue ?

« C'est l'un des systèmes les moins compliqués des groupes de langues parlées en Afrique Noire Francophone. Il repose sur la notion de deux tons mesurables à la hauteur de la syllabe ». Comme les expressions et les parties

tonales sont très importantes, « le bambara est une langue qui demande subtilité et pour laquelle il est appré-



Daniel Rapaich/Ville de Lille

ciable de savoir chanter ». Charles Bailleul participe bien sûr à la vie du village, du dispensaire à l'école en passant par les terres pour apprendre, par exemple, à planter des semences. Il s'intéresse aussi aux contes maliens. Dans ce pays où la tradition orale reste toujours dominante et essentielle, il retranscrit quelques belles histoires en bambara, et y ajoute une traduction française en vers. L'alphabétisation peut ainsi également passer par ces contes symboliques, à la fois empreints d'une magie inventive et d'un sens poussé de la réalité. « Baabilen kulubali » (c'est le nom de Charles en bambara) a encore sur son ouvrage quelques livres de contes et un livre de proverbes.

A ce jour, il est reparti à Bamako, après être resté à Lille, une vingtaine de jours, dans sa famille. Prochain retour chez nous prévu dans 3 ou 4 ans... ●

VALÉRIE PFAHL

Exotisme

Les tapas emballent !

Envie de dépaysement en plein de cœur de Lille dans un cadre exotique : c'est tout à fait possible ! Fabrice Buschtetz vous accueille dans son restaurant espagnol rue d'Amiens. Depuis 2 ans, il était cuisinier au « Tapalocas », un restaurant à Tapas du côté de la Bastille à Paris. Puis, il décida avec l'appui du créateur de cette chaîne d'exporter ce « formidable concept » à Lille. Mais au fait, qu'est-ce qu'une tapa ? « En espagnol, c'est le couvercle, mais elle trouve, selon la légende, son origine dans le fait que les espagnols mettaient une tranche de pain sur un verre. « Mais aussi que dans les pays méditerranéens, on ne boit pas un verre de vin sans grignoter. « Cette bodega des tapas » vous restitue l'ambiance populaire, la convivialité chère à l'Espagne. 53 tapas originales vous sont proposées à « un prix unique de 12 francs » : les moules endiablées, les caracoles (escargots) sauce piquante, les tortillas espagnoles, la crème catalane, autant de noms qui vous mettent l'eau à la bouche... Bienvenue aux pays des tapas ! ●

F.V.D.B.

« Ici, on évite le faux typique espagnol »



Philippe Beele/Ville de Lille

• « Tapalocas, la bodega des tapas » 7, rue d'Amiens. Tél : 03.20.30.06.72. www.avignon-et-provence.com/tapalocas

Ecluse

Le bonheur de la solitude

Soleil, pluie, neige ou vent rien n'arrête Alain Top et Jean Daniel Renaux de regarder glisser les péniches sur les eaux de la Deûle. Menant une vie de « moines trappistes », depuis belle lurette, ils sont à l'écluse ce qu'est le canal au transport fluvial : indispensable. Eclusiers de fonction, ils surveillent chaque embarcation : tonnage, marchandise, provenance, destination et ceci le plus tranquillement du monde.

Veillant au grain 13 h par jour sur le transport le moins cher et le plus sûr de France : 8 camions semi-remorques de 38 tonnes peuvent prendre place sur une péniche. Du haut de leur sémaphore bourré de boutons, tout est réglé à la minute près.

Située à 18 km en amont de l'écluse du Don-Sainghin et à 8 km en aval de celle du Quesnoy sur Deûle, l'écluse du Grand Carré installée sur l'ancienne poudrière de Vauban a été inaugurée en 1977 avec un bassin plus grand et plus long de 84 mètres et une « chute » plus profonde de 4 mètres, permettant ainsi à plus de 50 péniches de grand tonnage de passer sans grand problème d'un niveau d'eau à un autre.

Formant à eux deux plus de 30 ans d'expérience, nos deux éclusiers ne sont jamais au bout de leur stress, ils veillent également à éviter tout acte de vandalisme et curieusement à parer à de fréquentes tentatives de suicide. ●

S. E. MEZIDI



Daniel Rapaich/Ville de Lille

« Nos deux éclusiers à la barre »

Tartiflette

Vive la montagne

Cette année encore le prestigieux salon « Vive la Montagne » se déroulera à Lille Grand Palais sur une superficie de 7 000 m². Cent cinquante stations seront présentes, avec pour la première fois cette année, des stations pyrénéennes.

Quatre murs d'escalade seront à la disposition des visiteurs, ainsi qu'une patinoire, des pistes de ski, VTT, bicross, trampoline. Chaque heure se dérouleront des spectacles avec démonstrations de chiens de traîneau, d'ours, bûcherons, groupe folklorique, sculpteur sur bois, fabrication de fromage. L'ensemble de ces animations seront commentées par le célèbre chroniqueur du Tour de France, Daniel Mougeas.

• Salon « Vive la Montagne » Lille Grand Palais, les 21, 22, 23 novembre, de 10 h à 19 h le vendredi 21 jusque 20 h.

Partenaires

Education et développement

Le Partenariat Saint-Louis du Sénégal, créé en 1981 suite au jumelage entre Lille et Saint-Louis du Sénégal, organise depuis 1984 des animations dans les établissements scolaires sénégalais (de la maternelle au lycée), sur une simple demande des enseignants. Les thèmes d'animation sont définis en partenariat avec l'enseignant et couvrent : le climat et la végétation, l'eau, les transports, l'habitat, les instruments de musique, les causes et les actions de développement

• Pour toutes informations, vous pouvez contacter Lucette Johnson Willerval au 03.20.53.76.76.

Salon

Confort expo 97

En parallèle à plein Air expo et aux mêmes dates : du 1^{er} au 11 novembre, aura lieu « confort expo 97 » qui se tiendra à Lille Grand Palais. Les visiteurs y retrouveront les exposants traditionnels : ameublement, bricolage, équipements ménagers, vins, alimentation, etc... Ils pourront aussi découvrir : le salon du modélisme, le village des artisans, Arde-lice/Eurotoges, la rue de la voyance. Enfin du 8 au 11 novembre la 5^{ème} édition de Seniorexpo, le salon de la retraite active en partenariat avec la CRAM Nord Picardie.

• Confort expo 97 Grand Palais de 10 à 19 heures, nocturne jusque 22 heures le vendredi 7 novembre. Prix d'entrée : 25 F • Tarif réduit : 15 F.

Techniques

Rendez-vous de la VPC

Aujourd'hui, un foyer sur deux est concerné par la vente par correspondance. Ce mode de distribution va connaître un plus grand développement encore dans les années à venir. Dans cette perspective, La Poste organise à Lille Grand Palais, en partenariat avec ESC Lille et les professionnels, le salon de la VPC : deux jours pour aider les entreprises à découvrir, développer ou optimiser les techniques de vente par correspondance.

• Les 22 et 23 octobre, Lille Grand Palais.

Air France

Aménagement

Air France apporte pour cet hiver quelques nouveautés au départ de Lille. Deux lignes voient leur desserte sensiblement augmentée : Lille-Lyon, avec la création d'une 5^{ème} fréquence quotidienne (du lundi au vendredi) nouveau vol à 8 h 35 au départ de Lille qui s'ajoute à celui de 6 h 40 déjà existant. Lille-Marseille, qui passe de deux à quatre vols quotidiens avec la création d'un vol de début de matinée (départ Marseille à 6 h 30, retour de Lille à 9 h) et d'un vol de milieu d'après-midi (départ de Lille à 15 h, retour de Marseille à 17 h). D'autre part, la Compagnie Air France annonce la création d'un vol Lille-Strasbourg le samedi matin à 6 h 30 qui offre la possibilité d'aller passer un week-end en Alsace (retour de Strasbourg le dimanche soir à 21 h).

B.V.

C'est possible

SNCF

Pour les voyageurs en correspondance entre Lille Flandres et Lille Europe, le trajet en métro est désormais gratuit. La SNCF et Transpole ont mis en place une solution gratuite, à titre d'expérience, pendant un an. A noter que la SNCF se félicite des résultats très encourageants pour les 8 premiers mois de l'année : 140.000 voyageurs prennent chaque semaine le TGV, en direction de Londres, Paris, Bordeaux, Montpellier ou Tours. Quant à la fréquentation du TER, l'évolution pour les six premiers mois, est de l'ordre de + 3 %

• Pour tout renseignement : le Comité de Bassin d'Emploi de Lille 44, rue du Vieux Faubourg 59000 LILLE Tél : 03.20.12.54.93

Afin de respecter les dispositions légales relatives à la communication des collectivités territoriales en période pré-électorale (élections régionales et cantonales de 1998), ce numéro de « Nous Vous Lille » ne comporte pas d'éditorial, ni les textes des groupes politiques en page 14.

Proximité

Un guide pas comme les autres

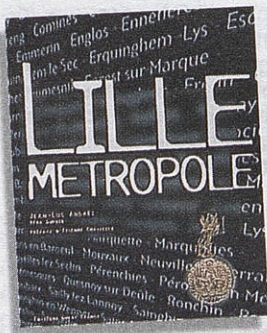
Des enfants à garder, un parent âgé à accompagner, un panier de linge à repasser, une étagère à installer et déjà quatre bonnes raisons de vous faire aider à domicile, au quotidien ou en dépannage. Sur Lille et ses environs, des associations et des entreprises, agréées par la Préfecture, se proposent de vous rendre ces services. Vous les découvrirez bientôt, dans le « Guide des Services à Domicile - Lille et environs », édité par le Comité de Bassin d'Emploi de Lille. Gratuit, il sera disponible dès le 4 novembre 1997 dans votre mairie.



• Pour tout renseignement : le Comité de Bassin d'Emploi de Lille 44, rue du Vieux Faubourg 59000 LILLE Tél : 03.20.12.54.93

Vient de paraître Plaisir des yeux

Les éditions Ouest-France viennent de publier « Lille Métropole », un ouvrage très complet qui aborde les mille et une facettes de la vie dans notre ville. Spécialement pour cette édition, les habitants ont ouvert leurs portes et ont raconté leur art de vivre.



La plupart de ces intérieurs sont publiés pour la première fois. 230 photos couleurs et un guide pratique de 300 adresses illustrent ce livre ainsi préfacé par le cinéaste Etienne Chatiliez : « A tous ceux qui n'ont pas su la chance de naître dans le Nord, voici un ouvrage qui peut les aider à rattraper ce lourd handicap ».

• « Lille Métropole » par Jean-Luc André et Vera Dupuis ; photographies de Samuel Dhote, Max Lerouge et Marc Helleboid. Ed. Ouest-France, 160 pages, 249 F.

Fives

Il y a une autre histoire ?

Parce que l'éveil de l'enfant passe aussi par les pratiques culturelles et artistiques, la Quintefeuille a entamé sa 6^e édition.

« Par là, il y a une vraie salle de théâtre » annonce un petit garçon à ses camarades de classe. Un premier groupe est entré dans la maison de quartier Massenet, un deuxième suit avant que n'arrivent les plus petits. Cette centaine d'enfants inaugure le festival « Quintefeuille de l'enfance » en venant voir le premier spectacle inscrit au programme, « Mots dits, maudits ». Ils s'installent dans la salle de théâtre, la « vraie », les trois coups résonnent et le rideau s'ouvre. C'est parti pour 50 minutes de spectacle. La Quintefeuille a été créée en 1991 par la maison de quartier Massenet afin de « stimuler et éveiller les enfants, de former les publics de demain, de faire la fête autour du spectacle vivant mis à la portée de tout le monde » remarque Michel Valmy, son directeur. « 1997 est une année charnière, nous cherchons une autre formule » précise-t-il, car l'organisation et la gestion d'un tel événement demandent un gros travail qui ne doit pas se faire au détriment des autres activités.

Momot contre Langue de Bois

Parce que la Quintefeuille attire quelque 15 000 filles et garçons d'écoles maternelles et primaires, il a été décidé d'étaler l'opération. Ainsi, sont proposés autant de spectacles, non plus sur une semaine mais d'octobre à juin 98. Les quartiers de Lille-Sud, Moulins, Wazemmes, Bois-Blancs et la commune associée d'Hellemmes participent

aussi à l'opération. L'équipe de la Quintefeuille souhaite désormais présenter une création chaque année. La semaine dernière, la production de la troupe Oxalis a ouvert le festival. Sur la scène, un immense livre dont les pages tournent et s'animent grâce à l'intervention de comédiens qui prêtent



Subtilité des dialogues, décor expressif et accrocheur, la troupe Oxalis a séduit les enfants.

leurs visages et leurs voix aux personnages, Marmot, Motus, monsieur Baratin et Momot qui va venir à bout de Langue de Bois et entrer dans le monde fabuleux des mots. Et l'un d'eux de conclure ce conte plein de subtilité et d'originalité : « mais ceci, c'est une autre histoire ». « Madame, il y a une autre histoire ? » demande pleine d'espoir une fillette. Le spectacle est fini pour aujourd'hui mais la Quintefeuille se décline également au travers d'ateliers d'initiation artistique, de théâtre, photo, sculpture, écriture..., animés par des intervenants professionnels. Et les spectacles se poursuivent jusqu'au 5 juin avec « l'autobus à vapeur », le « petit chat miroir » et bien d'autres...

VALÉRIE PFAHL

Pour mains habiles

Les activités artisanales reprennent du terrain. Poterie, pâte à sel, peinture sur soie, vannerie et quelques autres un moment délaissés par les structures d'animation séduisent à nouveau des amateurs. Habileté, patience, créativité, travail manuel sur des matériaux naturels parfois un peu trop vite ou-

bliés, autant de bonnes raisons de fréquenter les huit ateliers différents, pour adultes, que propose le centre social Mosaïque. Par exemple, le mardi de 14 h à 17 h est consacré à la décoration, puis à l'aquarelle de 17 h à 20 h.

• Pour en savoir plus sur les horaires et inscriptions, téléphonez au 03.20.56.72.61.

Orientation

L'Institut Géographique National a plus d'une carte dans son jeu

Effectuer le trajet Lille-Montpellier ou Rouen-Strasbourg les « yeux fermés », découvrir la France au travers de ses vins ou de ses abbayes, faire de l'escalade ou du golf dans notre hexagone, se repérer et se déplacer au Cambodge ou en Russie, à Berlin ou à Athènes..., l'Institut Géographique National a pensé à vous.

Pour dessiner la première carte du Royaume de France, sans avion, sans appareil photo et bien sûr sans ordinateur, il a fallu un siècle à la famille Cassini. Sur ordre du roi, 4 générations se sont succédé pour réaliser 180 cartes imprimées sur du parchemin et qui, assemblées, représentaient une France miniaturisée de 11m50 sur 11m50. Aujourd'hui, à l'heure où le numérique prend de plus en plus d'importance dans ce domaine là aussi, la plus grande carte de France de tous les temps a été inscrite au livre Guinness des records, en 1990. Elle se compose de 2000 cartes qui mises côte à côte s'étalent sur 40 m sur 40, de Brest à Strasbourg et de Dunkerque à Perpignan. Elles font partie de la production de l'I.G.N., Institut Géographique National. Cet établissement public a remplacé le service géographique de l'Armée en 1941. Il compte 2000 personnes et des structures essentiellement situées à Paris et en banlieue parisienne. Mais afin d'être plus proche des utilisateurs de cartes, professionnels comme grand public, l'IGN a décentralisé en créant 6 centres inter-régionaux et 17 agences régionales. Un centre et une agence sont installés à Lille. Neuf salariés y accomplissent une mission surtout administrative et commerciale, une bonne partie de la production étant assurée dans la capitale. Et elle est riche cette production !

Fontainebleau, meilleure vente

L'I.G.N. fabrique la « classique », la carte de France avec toutes ses routes et autoroutes, éditée annuellement, de laquelle sont également dérivées des cartes thématiques : routes historiques, canoë-kayak et sports d'eau vive, forts et citadelles... Seize cartes routières et touristiques couvrent les différentes régions françaises et aident à leur découverte (routes, châteaux, abbayes...) et 74 de la « série verte », indiquant tous les villages, la végétation et le relief, invitent aux promenades locales, en voiture, à cheval ou à vélo. A cela s'ajoutent encore les itinéraires grandeur nature avec les cartes « série bleue » avec ses moindres sentiers, habitations, rivières... et les cartes « Top 25 » qui proposent, en plus, des informations touristiques (refuges, campings, bases nautiques...). « Ces deux séries représentent à elles-seules quelque 2000 cartes dont les plus vendues chaque année sont la forêt de Fontainebleau et le domaine de Chamonix » précise Pierre-Yves Foissey, directeur régional. L'I.G.N. produit aussi des séries spéciales, « Europe », « Pays et villes du monde » et des « thématiques » qui insistent sur les découvertes régionales typiques (fêtes traditionnelles, location de roulottes, gîtes...), la culture, les activités de plein-air, l'Outre-Mer...

Là, votre maison

L'Institut Géographique National travaille soit à la demande de l'Etat -la France est couverte régulièrement tous les cinq ans afin de réactualiser les cartes-, soit à la demande de différents partenaires pour des cartes à thèmes. L'une des der-



Lille, vue de 3000 mètres d'altitude.

nières en date concerne l'Audomarois, à la demande du Conseil Général du Pas-de-Calais. Les équipes de géomètres et de cartographes oeuvrent à la fois sur le terrain et à partir de photos aériennes prises de 4 appareils opérationnels 7 jours sur 7. La prise de vue est verticale et la précision telle que vous pouvez y reconnaître votre maison ! Enfin, l'I.G.N., c'est une inestimable base de données topographiques (routes, voies ferrées, hydrographie, végétation, bâtiments...), cartographiques (référence pour les aménageurs) et routières (voir encadré), une école nationale des sciences géographiques, une collaboration avec les satellites Spot et des travaux à l'étranger, actuellement à la frontière du Qatar, Etat de l'Arabie, par exemple. L'Histoire est aussi inscrite dans les cartes géographiques...

VALÉRIE PFAHL

• I.G.N., 44 bis rue Jean Bart, 03.20.49.62.00.

Maladies veineuses

Surveillez vos jambes !

L'âge moyen des patients souffrant d'insuffisance veineuse est de 40 ans, mais les premiers symptômes peuvent apparaître bien avant. La maladie veineuse représente un véritable problème médical et un réel handicap socioprofessionnel.

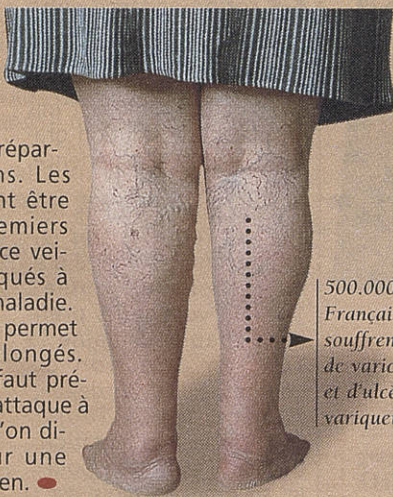
Cette maladie se traduit au début par des symptômes physiques, tels que les jambes lourdes et/ou douloureuses, les sensations de brûlures ou de fourmillement. Lorsque ces signes s'associent à un oedème de la cheville le soir, des varicosités plantaires, une dilatation des veines du pied ou des troubles cutanés débutants, la maladie veineuse est confirmée. Or, de nombreux patients se résignent et apprennent à vivre avec cet handicap ne sachant pas qu'il s'agit d'une maladie que l'on peut diagnostiquer et traiter.

Comment la traiter ?

Le traitement médical précoce de cette pathologie comporte trois volets : conseils d'hygiène de vie, contention et phlébotropes qu'il faut souvent associer. Il faut éviter la station debout prolongée et le piétinement, surélever les jambes la nuit, ne pas gêner le retour veineux par une position assise, les jambes croisées, ne pas porter des vêtements trop serrés. La contention est bénéfique à tous les

stades de la maladie. Il existe actuellement des bas et des collants tout-à-fait esthétiques qui assurent une très bonne répartition des pressions. Les phlébotropes doivent être prescrits dès les premiers signes de l'insuffisance veineuse. Ils sont indiqués à tous les stades de la maladie. Leur bonne tolérance permet les traitements prolongés. Dans certains cas, il faut prévoir un traitement d'attaque à forte posologie que l'on diminue ensuite pour une prescription d'entretien.

BERNARD VERSTRAETEN



500.000 Français souffrent de varices et d'ulcères variqueux.

Géoroute

Dis-moi, petite voiture, comment je me rends rue Victor Hugo ? Si toutes les voitures de l'an 2000 sont équipées du système de navigation embarquée, nous pourrions leur demander des informations sur notre itinéraire. Pour celles dont c'est déjà le cas aujourd'hui, les données sont fournies par l'I.G.N. Elles décrivent le réseau routier en milieu urbain, ouvert à la circulation automobile. Les infos sont précises et nombreuses : voies de communication du boulevard à la ruelle, sens de circulation, adresses postales, nombre de voies, carrefours, ponts, gare, préfecture, mairie...



Un grand choix de cartes dans les locaux lillois de l'I.G.N.

Daniel Rapach/Ville de Lille

DEVIS à trépas



Sujet tabou parce que douloureux, la mort demeure pourtant le lot commun... des mortels. Les funérailles ont un coût et nécessitent de multiples démarches.

Les obsèques incluent 3 types de prestations : le minimum obligatoire prévu par la loi, appelé service extérieur ; le service libre et le service intérieur. Le service extérieur comprend : le transport des corps avant et après mise en bière ; l'organisation des obsèques ; les soins de conservation, la fourniture des housses des cercueils et de leurs accessoires intérieurs ainsi que des urnes ; la gestion et l'utilisation des chambres funéraires ; la fourniture des corbillards, du personnel (en général 4 porteurs) et des objets et prestations nécessaires à la cérémonie. Le service libre regroupe toutes les prestations supplémentaires qui peuvent augmenter considérablement la facture (plaques, emblèmes religieux, fleurs, travaux divers d'imprimerie et de marbrerie...). Enfin, le service intérieur ne concerne que le culte.

1 - CERCUEIL 1 ^{er} PRIX	Prix mini	Prix maxi
Chêne massif	2 190,00 F	5 392,00 F
Sapin	1 500,00 F	2 960,00 F
Norme crémation	1 300,00 F	3 790,00 F

2 - CRÉMATION :		
Urne de base	120,00 F	600,00 F
Taxe de crémation (achat d'une urne)	1 384,50 F	1 622,00 F
Taxe de crémation (dispersion des cendres)	1 384,50 F	1 650,00 F

3 - DÉMARCHES ET FORMALITÉS :		
Forfait démarches	370,00 F	1 250,00 F
Faire part + enveloppes par 50	515,00 F	730,00 F
Vacation de police	65,25 F	90,00 F

4 - MISE EN BIÈRE :		
Livraison du cercueil	310,00 F	600,00 F
Mise en Bière avec porteur	150,00 F	850,00 F

5 - PERSONNEL :		
4 porteurs en tenue	666,14 F	1 220,00 F
Maître de cérémonie	200,00 F	630,00 F

6 - LOCAUX :		
Chambre funéraire	690,00 F	1 400,00 F

7 - SOINS :		
Soins de conservation	900,00 F	1 690,00 F
Toilette du défunt	250,00 F	680,00 F

8 - TRANSPORTS :		
Corbillard dans commune	500,00 F	1 100,00 F
Corbillard hors commune	630,00 F	1 500,00 F
Prix du km supplémentaire	3,50 F	5,50 F

Inhumation ou incinération

Le défunt peut avoir pris de son vivant des décisions relatives à ses obsèques. En l'absence de volonté expresse, c'est à la famille d'organiser les funérailles. En cas de conflit entre les parents, un juge « statue dans le jour, sur assignation d'un huissier de justice » et aura à déterminer la personne la plus qualifiée pour organiser la cérémonie. Dans un cimetière, il existe 4 sortes de concessions : temporaires (15 ans au plus), trentenaires, cinquantenaires et perpétuelles. Le titulaire d'une concession a sur l'emplacement un simple droit d'usage et non de propriété. Il peut y faire construire un caveau, un monument, un tombeau. Il est tenu d'assurer l'entretien des constructions et des abords. Toute personne peut être enterrée sur sa propriété, dès que celle-ci se situe hors d'un bourg et à plus de 35 mètres de la propriété voisine ou d'un cours d'eau. Le Préfet doit alors délivrer une autorisation. Si l'incinération a été choisie, l'urne peut être déposée dans un columbarium ou conservée par la famille. Les cendres peuvent être immergées, dispersées dans la nature, à l'exception de la voie publique ou répandues dans le « jardin du souvenir » du cimetière.



Philippe Beeler/Ville de Lille

Un marché pas comme les autres

Avec en France, 520.000 décès par an et un coût moyen des funérailles de 18.000 F, l'ampleur de ce marché est considérable et attire de nombreuses convoitises. En 94, le chiffre d'affaires était évalué à 15,7 milliards de F, répartis entre plus de 12.000 intervenants. Le poids du deuil rend le consommateur moins rationnel, plus faible dans son acte d'achat. Grâce à une nouvelle loi, les pouvoirs publics ont voulu mettre un terme à une situation monopolistique et protéger davantage les familles. Le Préfet délivre les habilitations des opérateurs funéraires. Le marché est ouvert à la concurrence. Toutefois, la réglementation interdit le démarchage. En outre, le droit d'information des familles est affirmé. Il se traduit par l'affichage obligatoire d'une liste des entreprises habilitées dans les mairies, les hôpitaux... et la fourniture obligatoire d'un devis écrit et gratuit. ●

G.L.F.

• Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter une association de consommateurs qui saura vous conseiller. Une enquête très fournie (nous y avons puisé nos infos et chiffres) a été menée par le Centre régional de la consommation. Elle est disponible au 03 28 82 89 00.

Vieux-Lille

De la peur, maîtrisée, à la phobie, invalidante

L'agoraphobie et la phobie sociale empêchent d'effectuer des gestes anodins de la vie quotidienne. L'association Mediagora accueille ceux qui en souffrent.

Regarder du haut des 106 mètres du beffroi de Lille vous donne le vertige mais cela ne vous empêche pas d'y monter. Vous détestez les souris ou les araignées mais leur seule vue ne vous paralyse pas une demi-heure. Vous prenez l'ascenseur avec quelque appréhension mais vous ne gravisiez pas les 12 étages à pied. Vous contrôlez votre peur. C'est lorsque la peur ne se maîtrise pas qu'elle devient phobie. Les phobies sont innombrables car on peut avoir peur de tout : de rougir (érythrophobie), de l'eau (hydrophobie), des objets pointus (achmophobie), de s'habiller (enduo-phobie), du vent (anéophobie), de la nuit (nyctophobie), etc. Parmi les plus courantes, on trouve la claustrophobie et l'agoraphobie. La claustrophobie, c'est la peur des espaces clos comme l'ascenseur ou la salle de cinéma.

ses enfants à l'école, aller faire ses courses, se rendre sur son lieu de travail... Elle se coupe des autres et parfois ne peut plus sortir de chez elle, seul endroit où elle se sent en sécurité. Pour que ces personnes puissent rompre cet isolement, Catherine Millot a créé l'association Mediagora en juillet 95. Ayant elle-même connu ces troubles et ayant réussi à s'en débarrasser, elle a souhaité que soit mis en place un lieu où en parler, où découvrir que l'on n'est pas seul à souffrir de cette pathologie et aussi où puissent se tisser des liens d'entraide. Ceux qui ne peuvent pas aller seul dans la rue ou conduire y trouvent un accompagnateur de confiance. « Mediagora s'adresse aussi aux personnes qui souffrent de phobie sociale » précise Catherine Millot, « c'est-à-dire qu'elles ont peur des autres, d'être en contact avec eux, d'être exposées au regard d'autrui, pour manger ou signer un chèque, par exemple, ou tout simplement de prendre la parole en public ».

des psychologues et psychiatres. « Ils ont la connaissance théorique et intellectuelle, nous avons la connaissance pratique et le vécu, notre action est complémentaire » remarque Catherine Millot. Les gens doivent savoir qu'il est possible de s'en sortir, de se débarrasser de cette angoisse terrible qui provoque palpitations, suées et tremblements, et l'impression de mourir ou de devenir fou. Elle paralyse, empêche d'avancer, d'agir, de sortir, par une peur irrationnelle, irraisonnée, complètement disproportionnée par rapport à un danger ou une menace, supposés ou réels, provoqués par un objet, une idée, une situation ou un acte.

Pour aider ceux qui en souffrent à s'en débarrasser, Mediagora tient une permanence tous les samedis de 10h à 12h30. Devant les résultats positifs de son action lilloise, elle vient aussi d'ouvrir une antenne à Paris. ●

VALÉRIE PFAHL

Cloîtré chez soi

L'agoraphobie, c'est la peur de la place publique, c'est-à-dire des espaces, qu'ils soient clos

S'en sortir

La plupart des adhérents viennent tous les samedis. « En plus du dialogue au sein du groupe ou en en-

La braderie de Lille, un enfer pour l'agoraphobe.



Daniel Rapach/Ville de Lille

ou ouverts. Elle se manifeste dans la foule, sur une autoroute, sur un pont, sous un tunnel, dans un supermarché... A tel point qu'elle devient handicapante dans la vie quotidienne. Pour le conjoint qui ne comprend pas et finit par en avoir assez. Pour la personne qui souffre et ne peut plus conduire

travail individuel, nous animons des activités en lien avec la pathologie : relaxation, théâtre et jeux de rôle, et un atelier vocal ». Cinq bénévoles qui ont été personnellement confrontés à la phobie (eux-mêmes ou un proche) assurent le fonctionnement de Mediagora, équipe suivie par

• Vous pouvez rencontrer ou contacter l'équipe de Mediagora le samedi de 10h à 12h30, dans les locaux de la maison de quartier Godeleine Petit, 24 rue des Archives, 03.20.06.17.22. Christophe, l'un des bénévoles vous répondra aussi du lundi au dimanche de 8h à 22h au 03.20.98.44.93.

DÉPLACEMENTS URBAINS : à la reconquête de l'espace public

Beaucoup de gens vous disent : « nous n'allons plus à Lille, il devient de plus en plus difficile de circuler et de stationner ». Réalité ou idée préconçue ? Etat des lieux.

Après la seconde guerre mondiale, l'automobile s'est beaucoup développée dans les villes, avec un point culminant dans les années 70. Tout était fait pour la voiture : élargissement des chaussées, percement de place, vaste espace consacré au stationnement... Aujourd'hui, avec les problèmes de pollution, d'embouteillage, etc la place de la voiture dans la cité est remise en cause.

Limiter l'impact de l'automobile en ville

Lille, comme toutes les grandes villes, connaît ces difficultés. C'est pour cela, qu'une réflexion a été menée dans le cadre du P.D.U. (Plan de déplacement Urbain) sur l'impact de l'automobile en ville. Ce qui signifie, comme le souligne Daniel Rougerie, adjoint au Maire à la circulation et au stationnement « que l'automobile reste la bienvenue en ville, mais d'une façon plus limitée en terme de nombre, de vitesse, de bruit, de

pollution et d'occupation d'espace ».

Récemment lors d'un colloque, Pierre Mauroy a proposé le principe d'une « journée sans voitures organisée simultanément dans l'agglomération lilloise et dans plusieurs villes de France, afin de permettre de mesurer la part de la voiture dans la pollution urbaine ».

Reconquérir l'espace public

Deux axes forts sont développés dans ce P.D.U. : une reconquête de l'espace public au profit d'autres modes de déplacements (piétons, vélos et transports en commun) et une politique de stationnement.

Des travaux ont été déjà réalisés. Grand Place, dans l'espace piétonnier, la rue de Paris ou la rue du Priez cet été. D'autres opérations sont en cours ou en gestation. rue Gambetta, place Sébastopol, place du Théâtre...

Gambetta, artère commerciale de la ville, avait besoin d'une cure de rajeunissement. Depuis la mi-octobre, c'est chose faite avec le début de la requalification du square Ratisbonne : c'est parti pour 4 ans ! Ratisbonne est la première phase de ce projet, cette place deviendra un véritable espace à vivre où le piéton sera prioritaire. L'étape suivante concernera le tronçon face au Cédico, puis celui entre République et Solférino et l'ultime étape sera entre Colbert et Montebello.

La reconstruction de la voirie, des trottoirs, de l'assainissement... permettra de transformer l'image de la rue, de redynamiser son attrait commercial et d'améliorer le confort des piétons.

Cette reconquête de l'espace public induit d'autres axes de réflexion. Une hiérarchisation des voies de circulation de Lille est en cours actuellement, à 3 niveaux : les liaisons intercommunales et entrées de ville (les boulevards), les liaisons inter-quartiers et les dessertes locales (à vocation de zones 30). « Il faut leur donner un esthétisme de qualité tout en permettant des vitesses urbaines (50 km/h) ». Une charte pour le mobilier urbain sera élaborée afin de trouver dans la ville une cohérence dans ce mobilier et les revêtements...



Le nouveau périphérique Est devrait entrer en service à la fin de l'année prochaine.

A l'étude également, l'amélioration de la circulation piétonne en établissant l'ensemble des obstacles qui gênent le piéton dans ses déplacements. Les deux autres pistes sont l'amélioration de la vitesse des bus et la circulation des camions et livraisons.

Le stationnement

Plus de 20 000 places sont proposées à l'automobiliste. Il peut disposer selon sa durée de stationnement : de parcs d'échanges (gratuits et gardés comme le champ de mars) pour une longue durée, d'un stationnement de surface non-réglementé, de parkings souterrains et d'un stationnement payant pour une durée plus courte.

Ainsi, le Plan de Déplacement Urbain est-il un enjeu considérable pour l'avenir de Lille. Il peut éviter à beaucoup de ses fonctions urbaines (commerces, administrations...) de se déplacer en périphérie et à la ville « de mourir peu à peu ». Alors, soyons vigilants !

FVDB

La rue Gambetta fait peau neuve : acte 1, le square Ratisbonne

• Il conservera sa forme actuelle mais gagnera en espace (20 %) et en confort pour les déplacements piétons.

• 10 nouveaux arbres seront plantés se substituant ainsi aux actuelles plantations vieillissantes ou malades. De feuillage clair laissant ainsi passer la lumière et deviendront un repère pour l'entrée de la rue Gambetta en étant visibles depuis la rue Solférino.

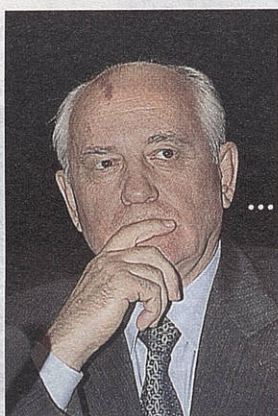
• un nouvel éclairage sera mis en place ainsi que des bancs pour les promeneurs et les personnes âgées.



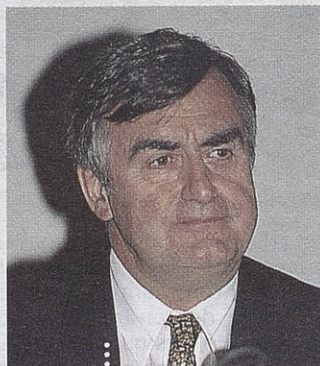
A L'HONNEUR



• **Thomas Duchatelet**, 35 ans, s'est installé à Lille depuis août. En « résidence » à l'Opéra, à l'invitation de Danse à Lille, il créera avec sa compagnie, « L'objet », le 8 novembre. Cet ancien danseur de Pina Bausch s'était fait remarquer l'an dernier, lors des « repérages » de Danse à Lille. Tél. 03 20 78 12 02



• **Mikhail Gorbatchev** était à Lille, le 28 septembre. Accueilli par **Pierre Mauroy**, le dernier président de l'URSS, était venu présenter en avant-première européenne, ses « Mémoires », qu'il a dédiées au Furet du Nord. Dans l'après-midi, il a tenu une conférence au Grand Palais, devant près d'un millier d'auditeurs et de très nombreux journalistes.



• **Lucien Bouchard**, le Premier ministre du Québec, est venu à Lille, à l'occasion de sa visite officielle de 3 jours en France. **Pierre Mauroy** l'a accueilli en mairie, notre région étant la 1ère région française à recevoir le chef du gouvernement québécois. Cela s'explique par l'ancienneté de nos échanges : les entreprises du Québec détiennent 3200 emplois directs dans le Nord, soit 50% de l'ensemble des emplois générés par le Québec en France.



• **Cédric Vasseur**, qui avait remporté une étape du Tour de France et porté le maillot jaune cinq jours durant, a réalisé, pour sa deuxième sélection, un excellent championnat du monde à San Sébastien, le 12 octobre, en se mettant au service de Laurent Jalabert et de Laurent Brochard, le nouveau maillot arc-en-ciel.

• **Pierre Vanacker**, fondateur de la **Baraque Foraine**, la plus ancienne troupe de théâtre amateur de France, est décédé à l'âge de 84 ans.



• **Caroline Charles-Nio**, conseillère municipale socialiste de Lille, a remporté le 5 octobre, à l'issue du second tour, l'élection cantonale partielle de Lille-Sud, face au Front national, Robert Moreau, ancien catcheur et garde du corps de J.M. Le Pen. Elle a obtenu 69,4 % des suffrages et succède à **Bernard Roman**, démissionnaire de son mandat de conseiller général, à la suite de son élection comme député.

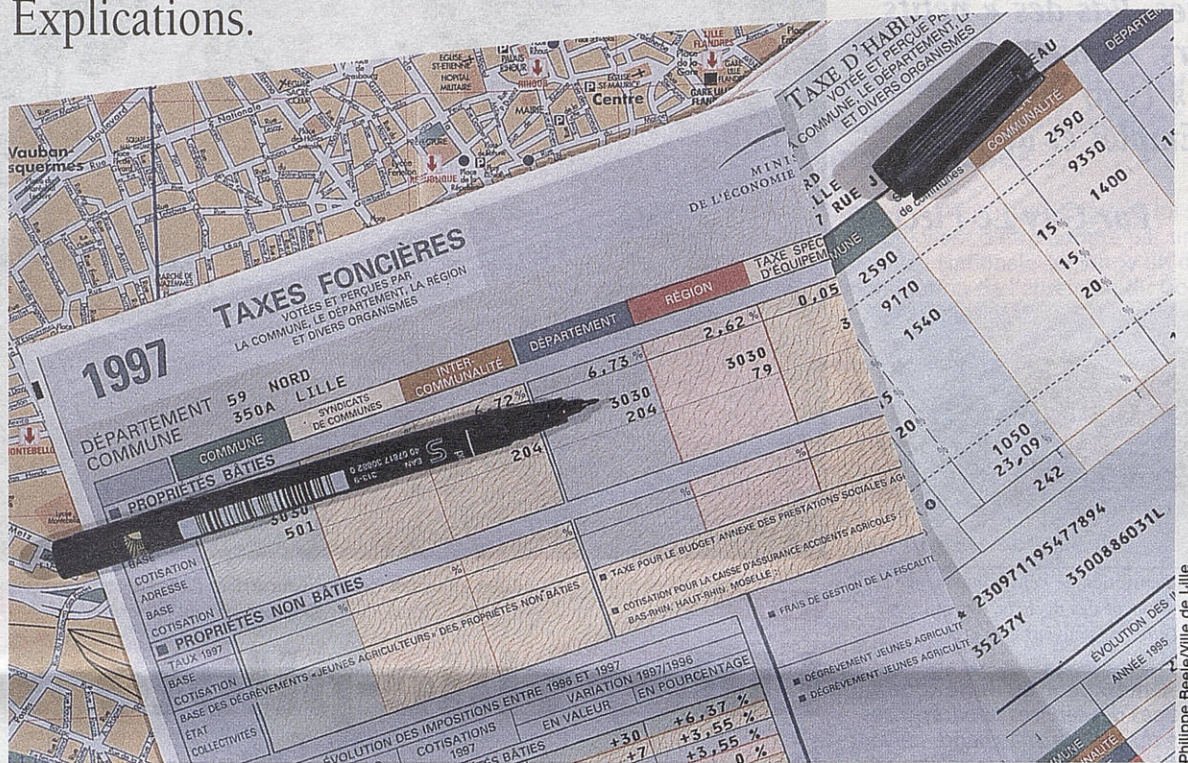


• Le Professeur **Jacques Vanlerenberghe** s'est vu remettre la médaille d'or de la ville de Lille, par **Alain Demaille**, adjoint au maire. Directeur de l'Institut de recherches, Jacques Vanlerenberghe est né à Lille, où il fit ses études de médecine. De 1981 à 1989, il fut président de l'université de Lille II (droit et santé).

Taxe d'habitation

Pourquoi vos impôts ont augmenté

Les Lillois ont reçu leur avis d'imposition, pour la taxe d'habitation 97. Pourquoi certains contribuables voient-ils leurs impôts locaux augmenter de plus de 10 %, voire 20 % ? Pour trois raisons. Explications.



* Première raison : une hausse de 5,40 %.

En 1987, il avait décidé de geler le taux communal (qui représente la moitié de l'imposition) au niveau de 21,03%. Pendant 8 exercices fiscaux, de 1987 à 1995, le taux est resté inchangé. En 1996 et en 1997, le Conseil municipal a successivement voté 9,80% et 5,40% de hausse, ce qui porte aujourd'hui le taux communal à 24,34%. Pourquoi ? Parce que la ville a besoin de moyens financiers supplémentaires. Depuis quelques années, Lille a connu un développement sans précédent, car elle a jeté toute son énergie dans la bataille économique et sociale, dans un contexte de crise nationale qui venait s'ajouter aux difficultés locales.

* Deuxième raison : la suppression de l'abattement général à la base, qui avait été établi en 1980.

Il était de 15%, et permettait, en minorant la valeur locative d'une résidence, de minorer la base à partir de laquelle est calculée l'imposition. Cet abattement était une mesure facultative, qui privait la ville de ressources fiscales, mais qui a été maintenu malgré tout pendant 17 ans. Il était en 1996 de 1540 F, et permettait une diminution de la cotisation de 380 F. Il a été supprimé parce que le contexte fiscal national a changé, l'Etat ayant généralisé un certain nombre de dégrèvements, qui se substituent progressivement à cet abattement. La ville a désormais besoin des 28 millions de F dont elle s'était privée en maintenant cet abattement.

* Troisième raison : et c'est là que réside l'essentiel des augmentations parfois lourdes que certains ont constatées, **les mesures fiscales prises il y a un an par le précédent gouvernement**, en s'appliquant en cette fin d'année 97, bouleversent bien des données. En effet, les critères et surtout les seuils de référence servant à accorder des dégrèvements ont été modifiés par l'Etat, dans la Loi de Finances 97. La Ville de Lille, lorsqu'elle avait voté ses taux de fiscalité en juin 96 ne pouvait à l'évidence imaginer qu'en décembre de la même année, **les règles du jeu** seraient ainsi **modifiées par le gouvernement Juppé**, sans concertation préalable.

Cette décision s'inscrit de toute façon dans la continuité d'un mouvement général de désengagement de l'Etat, dont souffrent les collectivités, et encore plus les grandes villes comme Lille, qui doivent en plus compter avec ce que l'on nomme les « charges de centralité », c'est à dire l'utilisation et le fonctionnement de leurs équipements municipaux, par des non-résidents et non-contribuables.

Quoi qu'il en soit, **Pierre Mauroy s'est engagé, pour 1998, à revenir à une fiscalité plus douce, après deux années fiscales difficiles**. Par ailleurs, le maire a souhaité que les services municipaux se tiennent à la disposition de ceux qui ont des difficultés, pour étudier avec eux des solutions temporaires et adaptées.

Eau potable

Au sujet de l'atrazine...

L'article de « Que Choisir » de septembre dernier annonçait qu'après un prélèvement d'eau du robinet dans le quartier des Bois-Blancs le taux d'atrazine (désherbant utilisé pour le traitement du maïs) s'élevait à 0,93(g/l), soit plus de neuf fois la concentration maximale admissible de 0,1(g/l) (voir également « Nous Vous Lille » de septembre page 14). Des prélèvements spécifiques ont été faits le 1^{er} septembre à l'école Desbordes-Valmore, rues Guillaume

Tell et Nungesser (Bois-Blancs), au réservoir de l'Arbrisseau analysés par l'Institut Pasteur et la Société des Eaux du Nord. Les résultats indiquent que l'eau est potable avec en moyenne 0,06(g/l) d'atrazine. Rappelons que le Conseil Supérieur d'Hygiène Publique de France et l'O.M.S. estime qu'une eau de distribution contenant entre 0,1 et 2(g/l) d'atrazine peut être consommée sans qu'il en résulte de risque pour la santé de la population.

Centre

Les piétons gagnent du terrain

Le piéton est considéré d'un autre oeil.

Il y gagne en sécurité et trouve aussi une place privilégiée dans certaines rues.

Restituer le centre-ville aux piétons : l'idée était avancée voilà plus de 20 ans, lorsque la rue de Béthune puis la rue Neuve sont devenues piétonnes, en 1974. Elles ont été les deux premières artères lilloises à bénéficier de cette absence de voitures. Les commerçants d'alors, craignant que cela ne remette en cause l'attractivité commerciale et l'animation, ont

Entrent donc en jeu le problème des parkings, leur existence, leur coût, leur sécurité mais aussi leur appropriation par les utilisateurs, le problème des navettes à mettre en place et le plan de circulation dans son ensemble.

Moitié-moitié

De 1975 à 1978 ont été rendues piétonnes les rues St-Etienne, des Trois Couronnes, du Sec Arembault, des Tanneurs, de l'Hôpital Militaire et les places de Béthune et du Vieux marché aux chevaux. Récemment, ça a été le tour de la rue des Fossés, puis des rues du Priez et de Paris. Pour ces deux dernières, la solution de la voie semi-piétonne a été retenue. Trottoirs élargis donc chaussée réduite, installation de plots pour empêcher le stationnement, les véhicules



Rue de Paris, les voitures y ont accès mais les piétons y sont privilégiés, c'est le principe de la semi-piétonnisation.

d'abord boudé cette initiative, puis pris conscience de son importance. Elle a permis de reconquérir un espace pollué et de le rendre à ceux qui, finalement, le font vivre : les piétons. Qui aujourd'hui souhaiterait que les rues de Béthune et Neuve soient ouvertes à la circulation ? « La piétonnisation, c'est l'avenir des centres-villes » affirme Marie-Thérèse Rougerie, présidente du conseil de quartier de Lille-Centre, particulièrement concernée par la question. Vaste et complexe question d'ailleurs, car il ne s'agit pas de passer du tout voiture au tout piéton et d'interdire partout la circulation. Si les lillois et les visiteurs ne pouvaient accéder dans le centre, les commerçants en seraient pénalisés.

peuvent accéder dans la portion de la rue de Paris entre la rue des Ponts de Comines et la rue des Manneliers mais le cheminement des piétons y est privilégié. Ce principe de semi-piétonnisation va être étendue très prochainement toujours pour la même rue jusqu'au parvis St-Maurice, et est également prévu pour les rues Jean Roisin et du Pas. Les places Rihour, de l'Opéra et Richebé sont aussi au programme, « elles font partie des priorités dans le schéma d'urbanisme du quartier » précise Mme Rougerie, « ces projets devraient être réalisés avant la fin du mandat, c'est-à-dire en 2001 ». Mieux prendre en compte le piéton, c'est favoriser ses déplacements, c'est aussi améliorer sa sécurité, comme rue Nationale où les récents travaux ont conduit à la création d'îlots surélevés et à la réduction de la vitesse automobile...

VALÉRIE PFAHL

Lire l'Art

Devant un tableau ou une sculpture, certains se laissent surtout aller à l'émotion, d'autres préfèrent la réflexion... Ressentir n'empêche pas de s'intéresser aussi à la technique, c'est pourquoi le Palais des Beaux-Arts proposent des visites qui vous permettront de déchiffrer et de lire une oeuvre d'art. Un thème est abordé par semaine, le lundi à 14h30. Sont prévus pour le 27 octobre « la couleur », le 3 novembre « ombres et lumières », le 10 novembre « la technique du dessin », les 17 et 24 novembre « la technique de la peinture », le 1^{er} décembre « vocabulaire d'architecture »...

• Palais des Beaux-Arts, place de la République, 03.20.06.78.00., tarif entrée + visite (1 heure, 4 à 6 oeuvres présentées) 50 frs.

Emplois jeunes, métiers

Marche à suivre

Mode d'emploi-jeunes

- Créations d'emplois : 350.000 en trois ans.
- Coût : 35 milliards de francs par an.
- Public : les moins de 26 ans, quel que soit le niveau de formation. La limite d'âge est repoussée à 30 ans, pour ceux qui n'ont jamais travaillé.
- Salaire : au minimum le Smic, soit 6.663 francs. L'Etat finance 80% du Smic avec les charges sociales (soit une subvention de 92.000 F par an). A charge pour les employeurs de compléter la rémunération.
- Durée : 5 ans.
- Employeurs : associations, collectivités, entreprises publiques...
- Principe rappelé par Martine Aubry, devant les élus de la région réunis en préfecture le 29 septembre : « Il n'y aura pas de paperasserie à tamponner en tous sens et en dix exemplaires ».
- Ce sont les préfets qui valideront les projets des administrations et associations. Ils s'assureront qu'ils ne détruisent pas des emplois existants et qu'ils sont durables. « Il ne s'agit pas de créer une fonction publique-bis, mais d'inventer les métiers de demain », a clairement dit Martine Aubry, en présentant son projet à l'Assemblée nationale.
- Une fois retenus, les employeurs devront solliciter un agrément et conclure une convention avec l'Etat. Ensuite, les postes seront proposés par le canal de l'ANPE.
- Toutefois, l'Education nationale gèrera ses recrutements via les rectorats. Claude Allègre ambitionne d'embaucher 40.000 personnes d'ici à la fin de l'année scolaire et 150.000 à terme. Ce sont les établissements qui choisiront leurs « aides-éducateurs », après une première sélection du rectorat, pour effectuer l'encadrement des élèves, aider aux devoirs...
- 38 abstentions à droite : Le projet de loi de Martine Aubry pour l'emploi des jeunes a été adopté par l'Assemblée nationale, le 17 septembre, par 303 voix sur 507 votants ; 166 voix contre et 38 abstentions (19 UDF, 18 RPR, 1 non-inscrit).

Lille n'a pas attendu la loi sur la création des 350.000 emplois-jeunes pour se mettre au travail. Déjà en 1995, la municipalité avait prévu de créer 500 emplois de services en 5 ans. Le Conseil municipal du 13 octobre a décidé de porter à 800 les emplois-jeunes (dont 150 CES consolidés) et à 200 les emplois pour les adultes. Pas des « petits boulots », mais de vrais métiers. Dans une interview à « Nous Vous Lille » (voir ci-contre), Martine Aubry, Ministre de l'Emploi et de la Solidarité, s'en explique.

Par Guy Le Flécher.

Le Conseil municipal a donc donné son accord au maire, pour qu'il mette au point avec l'Etat, la mise en place de ces emplois : 300 dans les services municipaux, 500 au sein des associations. Cela pour une durée de 5 ans, avec la volonté de pérenniser ces emplois. Annoncée comme une priorité par le Premier ministre lors de la formation du gouvernement, la lutte contre le chômage des jeunes entre donc dans une phase concrète. Le dispositif définitif est en application depuis quelques jours et l'ambition correspond à la gravité de la situation. Les « emplois-jeunes » ne se veulent pas la répétition de ce qui a échoué et, de plus, ils ouvrent un champ nouveau à l'intervention des citoyens.

Répondre à des besoins

Ce sont de nouveaux métiers basés sur la relation aux autres et sur les services à rendre. Ils vont permettre de répondre à des besoins essentiels qui relèvent principalement de l'action publique (logement, éducation, santé, sécurité), mais aussi à des besoins nouveaux dus à l'évolution de notre société (services aux personnes, préservation de l'environnement et du patrimoine, qualité du cadre de vie). « Les instructions données aux préfets sont très claires », a indiqué récemment le ministre de l'emploi et de la solidarité en présentant son dispositif aux élus de la région, « Il ne s'agit pas de faire du chiffre. On n'est pas en train de caser 350.000 jeunes à tout prix. Il faut veiller à la qualité des pro-



Philippe Beete/Ville de Lille

De l'entretien de l'environnement au traitement des déchets, des milliers d'emplois peuvent être créés.

jets présentés, pour qu'ils ne concurrencent pas des services publics ou des emplois du secteur marchand, veiller à ce qu'ils aient des chances d'être pérennisés et solvabilisés à terme ».

Mais que vont faire tous ces jeunes ?

Ils vont, par exemple, animer les terrains de sports dans les quartiers, encadrer les adolescents, garder des parkings, des squares, accueillir les usagers du métro. Mais aussi faire du soutien scolaire, participer à des projets éducatifs, entretenir des immeubles et des espaces verts, apporter une aide aux personnes âgées, accueillir le public dans les commissariats ou accompagner les policiers dans leur mission de surveillance. Bref, ces jeunes vont améliorer notre vie collective, développer de nouveaux services pour que nous puissions mieux vivre ensemble. Ne sont-ce pas là des métiers d'avenir ?

« Médiateur du livre » : l'exemple typique d'un nouveau métier, dont le but est de faire sortir le livre des bibliothèques et de le porter dans les écoles, les quartiers...



Philippe Beete/Ville de Lille



Vécu

Aides-éducateurs, aides-éducatrices dans les établissements scolaires : les dossiers sont à retirer au rectorat

Lille, ville-pilote ?

De « La Voix du Nord » à « Libération », de « Nord-Eclair » au « Monde », en passant par tous les hebdomadaires, la presse entière a publié cet été, des reportages sur le « laboratoire lillois ».

Lille a été, pour reprendre les termes de Pierre Mauroy, lors du conseil municipal du 13 octobre, « le labo grandeur nature d'une des lois les plus ambitieuses pour l'emploi des jeunes ». Pour la plupart des maires, l'emploi est un douloureux casse-tête. Douloureux, parce qu'ils sont aux premières loges pour voir défilier la détresse sociale et apprécier les ravages du chômage. Casse-tête, parce que, plus que jamais, ils sont contraints de se saisir du problème, sans être armés pour l'affronter : la loi est claire, l'emploi ne relève pas des élus locaux. Pourtant à Lille, la municipalité s'est saisie du problème depuis longtemps. Le premier plan lillois d'insertion économique (PLIE de 1990-1994) a permis le placement à l'emploi de 1.119 Lillois, à l'issue d'un long parcours d'insertion. Depuis juillet 94, 4.150 Lillois ont bénéficié ou bénéficieront d'un second plan. En juin dernier, 1.707 personnes avaient accédé à un emploi de plus de 6 mois, dont 80% sur un CDI ou un CDD de 12 mois et plus. En 7 ans, ce sont donc plus de 2.800 qui ont accédé à un emploi grâce à l'action des opérateurs du PLIE créé, animé et financé par la ville en partenariat avec l'Union européenne et le Conseil général.



Transpole emploie 26 agents d'ambiance qui renseignent l'usager et surveillent les stations de métro.

Emplois de services

En avril 95, la ville a initié un programme quinquennal de création de 500 emplois de services. En juillet dernier, le bilan était le suivant : 311 emplois créés, sur 23 services et 26 métiers, dont 75 % sur des services à la collectivité, 15 % sur des services aux particuliers, 10 % sur des services à l'entreprise. 251 personnes sont en phase de qualification. 60 postes sont, à ce jour, pérennisés. Et, en liaison avec le programme « emplois de services », Transpole a développé 46 postes : 26 jeunes lillois ont intégré des emplois d'« agent d'accueil et d'information » et d'« agent d'ambiance ». Au total, depuis juillet 94, 32,7 millions de francs ont été engagés pour initier 186 actions d'accompagnement, de formation et d'insertion. Précurseur, vous avez dit précurseur ?

d'avenir



Daniel Rapach/Ville de Lille

A inventer

22 exemples de nouveaux emplois

Il ne s'agit pas d'une liste limitative, mais d'exemples possibles de métiers pour demain.

Education : soutien scolaire, aide-éducateur, coordinateur des projets éducatifs

Famille, santé, solidarité :

coordinateur petite enfance, aide aux personnes âgées, aide à la sortie de l'hôpital

Logement, vie des quartiers :

agent de gestion locative, agent d'entretien à domicile, agent d'entretien d'immeuble, médiateur

Culture :

formateur

multimédia, agent de développement du patrimoine

Transports : agent accompagnateur, agent d'ambiance

Justice : médiateur pénal, médiateur familial, guide pour les familles de détenus, accompagnateur de détenus

Sécurité : agent d'accueil dans les commissariats, médiateur

Environnement : agent d'entretien, agent de traitement des déchets. ●

Premier emploi

La galère des débutants

Haussé du chômage, instabilité des emplois, montée du temps partiel : les jeunes entrés dans la vie active en 1995 rencontrent des « conditions globalement plus difficiles » que ceux arrivés sur le marché de l'emploi au début de la décennie. Telle est la conclusion d'une étude publiée par l'Insee, cet été. Ces difficultés se traduisent par un salaire mensuel moyen de 7% inférieur, en francs constants, à celui de 1991, alors que les débutants de 1995 sont en général plus diplômés que leurs prédécesseurs. Par rapport à ceux de 1991, les débutants de 1995 sont « plus fréquemment au chômage » (38% contre 27%) ou « passés par le chômage » (17% contre 11%), alors que pour l'ensemble de la population active, le taux de chômage est passé de 9 à 12%.

Les jeunes disposant d'un emploi en 1995 sont par ailleurs « plus souvent à temps partiel » (33 heures hebdomadaires en moyenne, contre 35 heures, quatre ans plus tôt) ou « employés pour des durées limitées » (54% contre 43%). Ainsi, seul un tiers des débutants bénéficiait en 1995 d'un emploi stable et à temps complet, contre près de la moitié en 1991. Enfin, la pénurie d'emplois contribue à un déclassement en début de vie active. Plus diplômés que leurs aînés (56,9% ont au moins le bac, contre 41,9%), les débutants de 1995 sont plus souvent employés et ouvriers non qualifiés - donc moins rémunérés -, la qualification des emplois ne s'étant pas élevée « aussi vite que celle des individus ». ●

Interview

Martine Aubry à « Nous Vous Lille » :

« Les jeunes ont bien compris qu'on leur proposait enfin de vrais emplois »

Nous Vous Lille : Comment les collectivités locales peuvent-elles s'intégrer dans le plan emploi-jeunes ?

Martine Aubry : Le projet de loi pour l'emploi des jeunes qui vient d'être adopté par une large majorité à l'Assemblée Nationale constitue un des axes d'action et de mobilisation de l'ensemble du Gouvernement en faveur de l'emploi.

Face aux situations de désespérance de la jeunesse qui se sont développées au cours de ces dernières années, je suis convaincue qu'il faut rompre avec la logique de précarité qui a jalonné de plus en plus l'insertion professionnelle des jeunes. La responsabilité de la société dans son ensemble à l'égard de la jeunesse est de lui offrir les moyens de se projeter dans l'avenir et de retrouver confiance.

Préparer l'avenir, construire une société plus solidaire nécessitent de reconstruire le lien social, notamment par la création d'activités d'utilité sociale, culturelle, sportive, d'environnement, de proximité qui répondent à des besoins non satisfaits.

Répondre à ces besoins pour améliorer notre vie collective, développer des services pour mieux vivre ensemble, créer des emplois durables constituent notre ambition. Mieux vaut financer le maintien des personnes âgées à domicile que financer leur hospitalisation, mieux vaut organiser la prévention que financer la prison... C'est le sens de l'aide financière sans précédent (92 000 F pendant 5 ans par emploi créé) que l'Etat apportera pour le développement de ces nouvelles activités en faveur de l'emploi des jeunes.

Ce nouveau dispositif repose sur des appels à projets afin de s'adapter à la multiplicité des réalités locales. Il est grand temps aujourd'hui d'inventer de nouvelles formes d'actions publiques et rendre ainsi aux acteurs de terrain les marges de manoeuvre pour identifier les besoins, faire preuve de créativité et d'audace.

Les collectivités locales, les associations ont déjà développé des initiatives. A Lille, notamment, nous avons créé en 2 ans 21 nouveaux métiers, avec le concours d'institutions publiques ou privées et 300 emplois.

Simplicité des procédures, souplesse dans la mise en oeuvre des projets au plus près des dynamiques locales sont pour moi les conditions indispensables à la réussite de ce programme. Les collectivités locales - communes, conseils régionaux et généraux pourront avec ce dispositif passer des contrats d'objectif avec l'Etat.

La réussite de ce programme est l'affaire de tous. Sachons rendre espoir à des jeunes, qui dans leur diversité attendent de la société qu'elle leur rende un avenir. ●

Nous Vous Lille : Comment les dispositions vont-elles s'articuler avec les mesures existantes (contrats de qualification, contrats emploi solidarité...) ?

Martine Aubry : Le projet de loi prévoit que les jeunes ayant bénéficié de contrats en alternance, de contrats emploi-solidarité, de contrats emplois consolidés... pourront, s'ils le souhaitent, accéder à un emploi dans le cadre de ce nouveau dispositif.

D'autre part, dans le souci de favoriser l'insertion des jeunes dans le monde du travail, les bénéficiaires d'un CES pourront pour une durée limitée exercer une activité professionnelle complémentaire dans les derniers mois avant la fin de leur contrat emploi-solidarité.

Par ailleurs, afin de faciliter les parcours d'insertion et de formation des jeunes, les dispositifs de contrats en alternance, de CES ou CEC comme d'ailleurs les CIE seront maintenus voire renforcés pour l'année 1998. Notre pays n'a pas le droit d'abandonner les personnes les plus en difficultés. Mais il faut que ces dispositifs leur soient réservés. Nous allons donc recycler les CES vers ceux qui sont le plus en difficulté afin que les personnes qui ont besoin d'un soutien, d'un tutorat, d'une aide arrivent à reprendre confiance en elles, à remettre le pied à l'étrier. ●

Nous Vous Lille : Les jeunes qui bénéficieront de ces mesures pourront-ils espérer une pleine intégration dans le monde du travail à l'issue des 5 années de leur contrat ?

Martine Aubry : La solvabilisation et la pérennisation de ces emplois au bout de 5 ans devront être recherchées dès la mise en oeuvre du projet. C'est le sens de l'aide sans précédent apportée par l'Etat. La période de 5 ans devra être mise à profit pour développer des partenariats avec des associations, des mutuelles, des comités d'entreprise ou des entreprises privées. Là encore, il faut innover pour surmonter le clivage entre fonds publics et fonds privés.

Les jeunes ont bien compris qu'on leur proposait enfin de vrais emplois. Ce nouveau programme en leur assurant une garantie d'emploi d'au moins 5 ans leur offre une réelle stabilité, de réelles perspectives pour s'insérer dans le monde du travail. Ainsi ils pourront avoir des projets, construire leur avenir. Faisons confiance à leur responsabilité pour contribuer à améliorer la qualité de vie de nos concitoyens et consolider le lien social entre les générations. ●



Daniel Rapach/Ville de Lille

Martine Aubry : « Répondre à des besoins pour améliorer notre vie collective, développer des services pour mieux vivre ensemble, créer des emplois durables constituent notre ambition ».

Novembre

Le 6 : Récital de piano de **Françoise Choveaux**, Halle aux sucres, 20 h 30
Au profit de l'association Timoun d'Haïti (18 rue Mirabeau), pour les 500 enfants pris en charge dans le cadre de la campagne contre la malnutrition menée en Haïti. 03 20 33 36 80.

Jusqu'au 9 : « Ça, c'est tout Georges ! », par la Cie De Commerce et d'Industrie, à La Verrière, 28 rue Alphonse mercier. 03 20 54 96 75.
Extraits des « Diablogues » de Roland Dubillard, mise en scène J.-C. Giraudon.

Le 13 : L'AM à l'Aéronef
Prononcez « aïe aïe ». Un rap salutaire et de combat venu des quartiers Nord de Marseille et qui fait des émules. Avec « Le Troisième Oeil », en première partie. 120 F

Le 15 : Michel Jonasz, Zénith, 20 h 30

Le 18 : Chanson Plus Bifluorée, tournée d'adieu, Nouveau-Siècle ; Les 4 jobards ont décidé de se séparer après 12 années de détournements célèbres de l'Internationale à Petit Pasqua Noël, en passant par l'Ecole des Fans de Jacques Pattin.
Pastiches pour tous !

Jusqu'au 24 : Grande fête lilloise du cirque au Palais Rameau, 30 F, 45 F, 50 F. Tél. 03 20 57 22 10.

Du 21 au 29 : **Cassandra**, par le Théâtre de La Découverte, à La Verrière, 28 rue Alphonse Mercier. 03 20 54 96 75. Rien à voir avec la légende. Cassandra est ici une femme vivante, conquérant peu à peu sa lucidité, ni délirante, ni meurtrière.
Hors épopée...

Le 27 : MC Solaar, Zénith, 20 h 30.

Le 28 : « Jésus et Bouddha », rencontre organisée par Occidor, à l'Opéra, 20 h. Avec André Comte-Sponville, le maître zen Thich Nhat Hanh, Dennis Gira et Henri Madelin. Occidor s'est fixé pour but la rencontre des traditions philosophiques et religieuses de l'orient et de l'occident, en toute liberté, dans un esprit de tolérance et le respect des différences.

Le 29 : Gilbert Bécaud, Nouveau-Siècle, 20 h 30

(Sélection : Guy Le Flécher)

Aéronef

Au grand déambulatoire des musiques

Toujours à l'écoute des nouvelles tendances, l'Aéronef multiplie les genres. Toutes les cultures y bivouaquent avec bonheur.

Depuis son installation à Euralille, l'Aéronef confirme sa vocation de défrichage et d'innovation culturelle. « Un grand déambulatoire, un lieu de convivialité, de rencontres, de tolérance », selon Hervé Bordier, qui signe sa 2^{ème} saison. Un lieu de métissage qui porte un regard sur la diversité des tendances musicales d'aujourd'hui, mais aussi un lieu de pluralisme multidisciplinaire (musiques, danse, vidéo, arts plastiques, théâtre, performances). La programmation 97-98 s'inscrit dans cette démarche artistique.

Partenariats

L'Aéronef va multiplier les partenariats. Avec le Festival de Lille, ce mois-ci ; avec le festival **Fnac-Inrockuptibles**, **Fest'Africa** et le **Grand Bleu**, en novembre (en coproduisant la création de la compagnie de break-dance HB2) ;

avec Culture Commune, en avril, pour la création de l'opéra tzigane « **Sergan le Rom** » et avec **Danse à Lille**, pour une création de Mathilde Monnier en avril et le Bal de Montalvo, en juin. La deuxième partie de la saison sera en effet ponctuée de « rencontres-événements ».

Les 23 et 24 janvier, « **Nu acte II** » se veut une « méditation à cru sur les codes de la nudité, au plus proche de la peau extensible du danseur ». Les 7 et 8 février, coup de poing sur ce qu'il y a de mieux dans la chanson française, avec « **Chansons de sortie** ». Du 5 au 28 mars, l'Aéronef se transforme en immense atelier sonore pour « **Nord Digital** » et « **Polymachina** ». Au programme également : les « **Tribunes urbaines** », le festival « **Question de genre** », « **le Père Noël est-il un rocker** » et en juillet



Les 6, 7 et 8 novembre, trois soirées festival Fnac-Inrockuptibles, avec entre autres, Finley Quay.

98, « **Pas d'quartier** ». De quoi donner un solide aperçu de la vitalité créatrice et de la diversité des courants culturels d'aujourd'hui. ●

G.L.F.

• Aéronef, avenue Willy-Brandt, Euralille.
03 20 78 00 00

Rideau. Noir.

Mesguich, dernière

Il l'a annoncé officiellement : Daniel Mesguich, directeur du théâtre national de région, quittera ses fonctions en juin prochain. Son successeur devrait être connu en décembre.

A la tête de (La Métaphore), Daniel Mesguich aura donc rempli deux contrats de trois ans et le début d'un troisième. Né à Alger en 1952, le metteur-en-scène de théâtre, mais aussi d'opéra (Un Bal masqué) et d'opérette (La Vie Parisienne), qui est également professeur au Conservatoire, écrivain, acteur de cinéma, voire... maître des cérémonies du très mondain mais philanthropique Bal de la Rose Grimaldi à Monaco, a débuté à la scène dans les années 70. Une passion pour le théâtre, un savoir-faire indiscutable, un style reconnaissable entre mille autres (jeux de miroirs, tours de magie, rayonnages de livres en décor...). A Lille, depuis octobre 91, cet intellectuel aux allures d'éternel romantique, gourmand de philo, au discours brillant, a multiplié les créations : 27 au total sur 82 spectacles.

Reprise et créations

Pour sa dernière saison chez nous, tout en montant à Paris « La Tempête », Mesguich reprend l'une de ses premières créations lilloises, « La seconde surprise de l'amour » de **Marivaux** (4-9 nov et 17-28 déc) et propose une douzaine de spectacles. La saison vient de s'ouvrir avec « Dans la jungle des villes » de **Brecht** (jusqu'au 25 oct) et se poursuit avec « Quelques hommages à la voix de ma mère », mis en scène par Xavier Maurel (19 nov-1er déc). A partir de janvier, **Euripide**, **Eugène Ionesco**, **Beckett**, **Tchekhov**, **Heiner Müller** et **Diderot** seront à l'honneur. ●

G.L.F.

Pour sa dernière saison lilloise, Daniel Mesguich s'offre une nouvelle version de « La seconde surprise de l'amour ».

• (La Métaphore), Grand-Place.
Tél. 03 20 14 14 24

Opéra

Parcours germanique

Concerts et récitals prestigieux, quatre opéras dont trois en version scénique : cette saison de l'Opéra de Lille entend provoquer découvertes et surprises. En dix manifestations aux couleurs germaniques.

La première version française du « **Vaisseau fantôme** » de Richard Wagner a été donnée le 28 janvier 1893 à l'Opéra de Lille. Le temps a passé, mais sur tous les théâtres du monde, le Hollandais Volant poursuit son errance, à travers mille interprétations, mille lectures. Le 3 avril 98, l'Opéra en offrira une vision nouvelle, confiée au peintre et décorateur anglais Nigel Lowery, qui signe aussi les illustrations de la brochure de l'Opéra (notre photo) et met en scène « **Hänsel et Gretel** », la féerie enfantine d'Engelbert Humperdick (11-13 février).

Du baroque au XX^{ème} siècle

Comme il en a le souci depuis plusieurs saisons, l'Opéra s'est de nouveau attaché à développer sa programmation 97-98, autour d'une ligne directrice.

Si l'édition précédente s'était mise aux couleurs de la Russie, en rendant notamment hommage à Tchaïkovski au travers de son « Eugénie Onéguine », celle de cette année propose un parcours musical germanique, du baroque au XX^{ème} siècle.

Commencé avec « **Les Conjurés** » (22 novembre), un « singspiel » peu connu de Schubert, ce périple s'achèvera avec le très populaire « **Ma-hagony** » (4-10 juin) de Kurt Weill et Bertolt Brecht. Plusieurs formations baroques réputées jalonnent les étapes de ce parcours. Enfin, l'opéra accueillera « La fille de madame Angot » (26 avril), une production de la Mission Lyrique régionale. ●

• Ouverture de la saison avec « **Les Conjurés** », de Franz Schubert, version de concert surtitrée en français. Direction : Christoph Ring. Le 22 novembre, 20 h. Opéra de Lille. 03 20 55 48 61



Est-ce l'aigle à deux têtes de l'Autriche impériale, ou quelque rossignol échappé de la cage de Papageno ? C'est en tout cas l'affiche de l'Opéra de Lille.

Sous les tropiques

Samba : jouez et dansez maintenant

L'association « Brésil et Tropiques » a ouvert une école de samba, pour apprendre à jouer des percussions et/ou à danser.

Les influences sont portugaises, africaines et indiennes. Elle naît des percussions, langage authentique et ancestral. Elle donne envie de danser, de s'amuser, de faire la fête. La musique brésilienne, bien que très connue, reste encore peu développée en France. A l'initiative de Rémy Roncin, Régis Denèque et Caroline Gallois, tous trois musiciens, est née « Brésil et Tropiques ». Cette association propose des prestations de rue et de scène pour des fêtes, publiques ou privées. Son groupe « Sabor Do Brasil », composé de 7 percussionnistes et de 2 danseuses, invite le public à partager chaleur et sensualité des rythmes du Carnaval de Rio et du Nordeste du Brésil. Elle assure également des stages dans diverses structures telles que maisons de quartier, écoles de musique, établissements scolaires. « Les percussions brésiennes ne nécessitent pas l'apprentissage du solfège et permettent donc un accès rapide à leur pratique » précise Caroline Gallois. Ainsi, quelques répétitions suffisent à préparer un spectacle, le carnaval étant l'aboutissement systématique de la formation. Les participants essayent les six instruments et s'orientent, en fonction de leurs préférences et de leurs prédispositions, vers les agogos (2 cloches solidaires), les ganzas (sorte de maracas), les surdos (sorte de grosses caisses) ou encore le répinique (tambour métallique du chef). Des ateliers de fabrication d'instruments et/ou de costumes peuvent être intégrés au projet, le souci de l'association étant aussi de faire découvrir la culture du Brésil au-delà de son seul aspect musical. Enfin, depuis le 13 octobre, « Brésil et Tropiques » a ouvert une école de samba, avec des cours à l'année pour ceux qui souhaitent s'investir dans un travail à plus long terme. « L'exigence d'efficacité y sera plus grande que lors des stages » assure Régis Denèque, « l'objectif étant de créer en 3 ans un ensemble de musiciens expérimentés en percussions brésiennes ». Et ce, à raison de 3 heures par se-

maine, 2 heures de cours d'ensemble et, en alternance, 1 heure de cours de technique et 1 heure de cours d'instruments. Et comme, au Brésil, personne ne conçoit la musique sans la danse, Michèle Sabatier initie



« Brésil et Tropiques » se produit dans la rue (ici lors des fêtes de Fives) et enseigne percussions et samba.

femmes et hommes aux différentes techniques de samba « dans les pieds ». Finalement, remarque Rémy Roncin, « la musique brésilienne est importée mais elle correspond bien à la culture festive et carnavalesque du Nord ».

VALÉRIE PFAHL

• Les cours ont lieu à la maison de quartier Concorde, bd de Metz. Tarif : 40 frs/heure, dégressif en fonction de la durée de l'inscription (mensuel, trimestriel, annuel). Renseignements au 03.20.31.98.86.

Animation

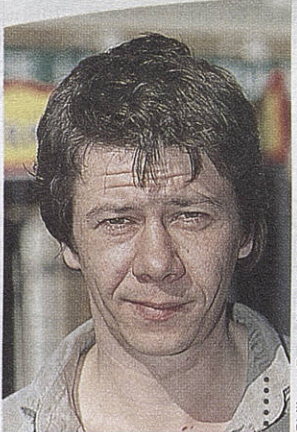
Esprit, es-tu « rat » ?

Une longue histoire de paternité semble lier en secret Mickey Mouse et Michel-Ange. A travers une étude qualifiée de « pensémotique » du chiffre « 3 », Eric Heilmann, par un long travail d'investigation « lacanien » tente de remonter toute une filiation d'ordre « ombilical ». Cette passion pour ce petit rongeur et ce génie italien de la Renaissance a été le thème central d'un spectacle donné au mois d'octobre sous forme d'une conférence de presse au Biplan le 16 octobre. Entre temps, le sémiologue-comédien s'est ouvert à d'autres horizons. Installé à la « Malterie », lieu hautement symbolique de fermentation artistique, il y publie un drôle de bulletin « underground » appelé « RUDE » (« Radical Ubuesque Distributeur Eclaté »), fanzine d'informations de ceux qui font dans le petit Mickey, la peinture, l'écriture et la vidéo. A rappeler qu'une de ses créations « les monstres de demain », histoire de six spécimens humains engagés dont il est formellement

interdit de s'en approcher, a été montée sur la place du Marché à Wazemmes, fin septembre. Il est aussi peintre sur toile « éphémère », c'est à dire toiles créées à partir de carton d'emballage ne durant que le temps d'une exposition « un jour de pluie », comme il dit. Il fallait le faire.

S. E. MEZIDI

• Contact : « A voir » 1, rue Barberousse, Lille - tel : 03 20 55 42 44



Eric Heilmann alias Mickey l'Ange

A voir et à entendre

A l'Est, du nouveau

Certains artistes apportent à l'art une autre dimension : Igor Sacharow-Ross est parmi ceux-là... Découverte !

Pour la première fois en France, l'artiste russe Igor Sacharow-Ross va exposer au Goethe Institut de Lille et au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing. Originaire de Chabarovsk, en Sibérie orientale, il s'exile en emagne de l'Ouest.



Un De Vinci du XX^{ème} siècle ?

n oeuvre est teintée d'une uche de Léonard de Vinci : élan, comme le grand aître italien, la science, l'humanisme et l'esthétisme, étant une sorte d'interdisciplinarité entre ces domaines différents. Son art « est cependant d'une grande sim-

plicité dans la synthèse qu'il en réalise : une vision du monde et de la vie où l'homme et la nature sont au centre d'une conception universelle ». Depuis 1975, ses expositions sont une combinaison de sons, de l'ordinateur, de peintures, de collages et de gravures. Elles sont une sorte de « célébration, proche des rites chrétiens orthodoxes où sont développés des cérémoniaux consacrés aux cycles de la nature ». « RéAnimation », son nouveau projet pour le Musée de Tourcoing, vous permettra de découvrir une approche spirituelle et artistique, qui proposant des formes nouvelles, cherche une intégration à un univers... Le nôtre ?

F.V.D.B.

• Travaux sur papier : exposition organisée en liaison avec l'exposition « RéAnimation » - jusqu'au 19 novembre - Galerie Storme, 2, rue des Halles, Lille
• « RéAnimation » : jusqu'au 19 novembre Musée des Beaux-Arts, 2, rue Paul Doumer, Tourcoing

Bois-Blancs

Chassé-croisé entre Mermoz et Tell

Une école s'en va, une autre arrive et un nouveau pôle d'animation se met progressivement en place

Depuis la rentrée, l'école Guynemer a rejoint l'établissement scolaire Desbordes-Valmore. Une équipe composée de 16 enseignants - au lieu de 11 - s'occupe de quelque 290 élèves - au lieu de 240 - répartis dans 14 classes - au lieu de 10 -. Les enfants du quartier se retrouvent donc tous dans une même cour de récréation, divisée en deux groupes, les « petits » et les « grands », au sein d'une même école primaire située rue Guillaume Tell. Les locaux de Guynemer, rue Mermoz ne sont pas pour autant restés inoccupés, bien au contraire. Opportunité a été donnée à une autre école, de musique celle-là, de s'y installer. Elle occupe 7 salles dont 3 ont été équipées de l'isolation acoustique, d'une salle d'accueil, d'un bureau et d'un auditorium où peuvent répéter une centaine d'élèves. Les salles sont progressivement réaménagées et le mobilier neuf est attendu.

Un local « jeunes »

L'école de musique se trouvait auparavant dans l'école Desbordes-Valmore justement. C'est-à-dire qu'elle ne pouvait

utiliser les salles qu'en dehors du temps scolaire. Désormais « nous disposons de la même surface en m² mais le temps d'utilisation de cette surface a pu être multiplié par 3 ou 4 » confirme Pierre Gronier, son directeur. A raison de 86 heures par semaine, 15 professeurs enseignent plus de 10 disciplines musicales à environ 300 enfants et jeunes. Dans ce bâtiment « délaissé » par Guynemer vont aussi prendre place des bureaux pour le « Contrat de Ville des Bois-Blancs » et une salle de réunion. Dans la cour de récréation est prévue la construction du local « jeunes » tant espéré. Le début des travaux qui doivent durer 6 mois est annoncé pour janvier 98. « Cette localisation répond au souci d'intégrer cet équipement pour les jeunes dans un ensemble qui a vocation à devenir un pôle d'animation » précise Aoucha Mokkedem, chef de projet, « un pôle qui va regrouper plusieurs activités socio-culturelles s'adressant à plusieurs générations ». L'école maternelle Montessori est restée là au même endroit, toute proche, et d'autres associations comme des chorales utilisent le bâtiment. A condition d'avoir les moyens nécessaires, l'équipe de l'école de musique est prête à travailler avec les habitants du secteur pour que ce pôle d'animation ait une attraction forte sur le quartier...



Ecole de musique, dirigée par Pierre Gronier, a investi d'autres locaux qu'elle peut désormais utiliser à plein temps.

Recrute étudiants musiciens

L'Orchestre Symphonique des Etudiants de Lille Flandres, créé en 1992, a entamé une nouvelle saison. Rassemblant plus de 60 musiciens venus de toute la France pour poursuivre leur formation sur la métropole lilloise, il aborde un large répertoire, de Bach à Rossini, de Wagner à Verdi, ou encore la messa di gloria de Puccini et des ex-

traits d'oeuvres du répertoire américain. Comme chaque année, l'Orself ouvre ses pupitres aux nouveaux étudiants musiciens arrivés récemment sur Lille, et ce, sans concours d'entrée.

• Si vous souhaitez rejoindre cette formation, vous pouvez dès à présent les contacter au 03.20.92.16.16.

Droit au but

• Depuis le 19 octobre dernier, des tournois de football sont organisés dans toute la ville dans le cadre de l'opération « **Cité-Foot : participe avec ton équipe à la Coupe du Monde** ». La phase finale aura lieu le 31 octobre au stade J. Bouin.

Pour tous renseignements :
Sébastien Thiersen au
03.20.42.07.25 ou local Associatif
O.S.L. au 03.20.52.67.08.

• Avec la collaboration des clubs sportifs et de l'association pour le développement des activités physiques adaptées, la ville de Lille propose aux personnes handicapées, de pratiquer leurs sports préférés au sein des clubs. Pour tous renseignements, contacter **Cathy Marin** au 03 20 53 24 13.

• Le LOSC reçoit Niort le 25 octobre ; Nice le 8 novembre ; Beauvais, le 18 novembre. Le club lillois se déplace à Toulon le 31 octobre et à Louhans-Cuiseaux, le 14 novembre.

• Le LUC-Ronchin-Hockey veut s'ouvrir à tous ceux qui souhaitent s'initier à ce sport. Les entraînements ont commencé, mais il n'est pas trop tard pour s'inscrire. Vous pouvez appeler le club-house au 03 20 53 60 77 ou passer au stade Pierre-de-Coubertin (en face de la Camif), rue Carnot à Ronchin.

• **Ça marche fort pour l'ASPPT Lille.** En athlétisme, Mocci, Ayassou, Galbert et Cuvron sont champions de France du relais 4 x 100 m. En tennis de table, les Lilloises ont enregistré en Nationale 1, leur deuxième victoire en deux rencontres, face aux Valenciennes (10-2), tandis qu'en Nationale 2, elles se sont imposées à St-Maur (10-6).

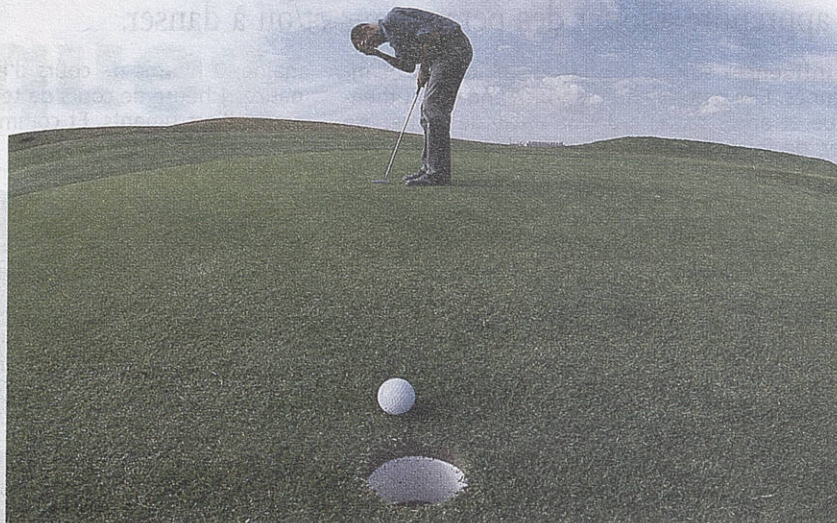
• Pour aider les associations sportives lilloises dans la pratique de leurs multiples activités, la ville de Lille attribue une aide financière, par le biais de subventions de fonctionnement, à divers clubs. Viennent d'en bénéficier, lors du dernier conseil municipal : le **Gant d'Argent de Lille-Sud** (11.000 F), le **Canoë-club lillois** (82.500 F) et l'**Omnisport fivois** (section foot : 40.000 F).

BERNARD VERSTRAETEN

Le golf plus accessible

Une étendue d'herbe à perte de vue, une quarantaine d'hectares vallonnés, quelques plans d'eau, un practice, un putting-green, un parcours, des trous et des drapeaux..., le nouveau golf public a accueilli ses premiers adeptes, dans le plus grand calme.

Le nouveau golf de la métropole lilloise a de quoi ravir les « pro » et les débutants sont aussi les bienvenus...



Philippe Beele/Ville de Lille

L'effervescence citadine et l'autoroute ne sont qu'à quelques kilomètres du golf mais leurs rumeurs ne parviennent pas jusque là. Calme, vaste, vert forcément, ce lieu qui semble propice à la fois à la concentration et à la détente, est né d'un syndicat intercommunal entre les villes de Lesquin, Lezennes et Ronchin aux quelles s'est jointe la ville de Lille. Le panneau annonçant sa création, visible de l'A1 dans le sens Paris-Lille à l'approche de cette dernière a fait partie du paysage pendant 6 ans. Nombreux étaient ceux à se demander : va-t-il ouvrir un jour ? Voilà qui est fait. Les travaux lancés en 1991 se poursuivent encore aujourd'hui mais ce golf qui s'étendra à terme sur 90 hectares en propose déjà une quarantaine depuis le 15 septembre dernier.

Tondu chaque jour

Ce bel équipement sportif dispose d'installations qui ont de quoi ravir débutants et confirmés. Le « practice » sert à l'entraînement et à l'échauffement. Le joueur loue un seau de 40 balles et peut apprendre la technique de base, travailler son geste ou échauffer ses muscles. Certains postes sont en synthétique pour laisser le temps aux nouveaux d'acquiescer une certaine maîtrise et de ne pas abîmer la pelouse qui revêt les autres postes, juste à côté, quelques-uns étant également couverts. Le « putting-green » permet de faire rouler la balle, contrairement au practice utilisé pour la lever. Cette surface d'entraînement nécessite d'être tondu tous les jours, précise Nicolas Fourrier, gérant de ce golf

et lui-même joueur professionnel. Puis trois « trous-école » s'adressent aux débutants ; le joueur peut commencer à tester son niveau sur au moins 200 mètres -la perception de la distance sur le terrain entre le point de départ, où est positionné le tee, et le point d'arrivée, où se trouve le trou indiqué par un drapeau est tout autre que sur un écran de télévision !- Six autres « trous-école » sont prévus sur la partie de l'autre côté du TGV (début des travaux l'année prochaine).

Original : l'autofinancement

Enfin, le grand parcours s'étend sur 30 hectares et comporte 9 trous, d'ici deux ans, 9 autres s'y seront ajoutés. Quant au club-house, à l'entrée, il est provisoire et deviendra définitif, avec bar, resto, « pro-shop » et peut-être salle de remise en forme, l'année prochaine... Il est intéressant de noter que ce golf n'a quasiment rien coûté aux communes concernées. Il s'est autofinancé par l'exploitation d'une carrière de craie située à cet endroit et les opérations de « déblai-remblai ». Constitué sous forme de S.A.R.L. comptant actuellement 7 salariés, il a une gestion privée mais un esprit public qui consiste à « démocratiser » ce sport en le faisant connaître à davantage de personnes. L'abonnement à l'année s'élève à 3 200 francs. Toujours pas pour toutes les bourses, certes, mais trois fois moins cher que dans les golfs privés (son coût d'entretien reste un poste de dépenses très important) et une variété de formules particulièrement intéressantes qui ne nécessitent

pas d'être abonné à l'année (voir encadré). A tel point d'ailleurs que Nicolas Fourrier espérait 200 inscrits à l'ouverture et qu'ils sont déjà 300 à avoir pris leur abonnement...

VALÉRIE PFAHL

• Pour en savoir plus sur les différentes formules, renseignez-vous au 03.20.47.42.42. Ouvert tous les jours de 9h à 19h. Golf public, rond point des Acacias à Ronchin.

Formules intéressantes

Le stage « carte verte » dure 3 mois et comporte 10 heures de cours (de 3 à 8 personnes, matériel prêté), accès au parcours initiation à volonté et un accès au parcours 9 trous, pour 1350 frs. La formule « junior » s'adresse aux 5-18 ans et s'élève à 890 frs/an à raison d'un cours par semaine (hors vacances scolaires).

Le « green fee » journalier permet d'avoir un accès illimité au parcours 9 trous pour 100 frs la semaine ou 120 frs le week-end ou au parcours d'entraînement pour 35 frs la semaine ou 50 frs le week-end. L'abonnement annuel revient à 750 frs pour un moins de 18 ans, 990 frs pour un étudiant de moins de 25 ans et 4900 frs pour un couple.

Grand concours



GAGNEZ

1 VÉLO « Nous Vous Lille »
10 MONTRES « Nous Vous Lille »
30 places de concert
offertes par « Skyrock »

Pour participer répondez aux 3 questions qui sont posées
(les réponses sont à l'intérieur de votre magazine)

Question n°1 : Quelle est la distance parcourue par un triathlète dans l'épreuve de natation dite « Ironman » ?

Question n°2 : Combien y-a-t-il en France de laboratoires de police scientifique ?

Question n°3 : En quelle année eut lieu à Lille, la première audition française du « Vaisseau Fantôme » de Wagner ?

Le magazine Nous Vous Lille et Skyrock organisent un concours intitulé : Grand Concours « Nous Vous Lille - Skyrock Nord ». Ce jeu se déroulera du 22 janvier 97 au 31 décembre 97 sur Lille et Hellemmes. Pour participer il vous suffit de répondre aux 3 questions qui vous seront posées et dont les réponses se trouvent à l'intérieur du magazine. Pour participer, il faut être âgé de plus de 16 ans, et un seul bulletin par famille et par personne par parution sera accepté. Pour répondre il vous suffit de remplir le bulletin réponse qui se trouve à l'intérieur du magazine ou de le recopier sur papier libre. Et l'envoyer à Nous Vous Lille - B.P. 667 - 59033 Lille Cedex. Le tirage au sort aura lieu chaque mois, chez Maître Dhonte, huissier de justice, 36 rue de l'Hôpital Militaire - 59800 Lille où le présent règlement est déposé. Pour obtenir le règlement complet, il vous suffit de le demander par écrit à Nous Vous Lille - B.P. 667 - 59033 Lille Cedex. Les gagnants du concours seront prévenus chaque mois par courrier. La participation au concours Nous Vous Lille et Skyrock Nord entraînent ipso-facto l'acceptation sans réserve du règlement complet. Le magazine Nous Vous Lille est disponible gratuitement en mairie centrale de Lille ou dans toutes les mairies de quartier de Lille et Hellemmes dans la limite des stocks disponibles.

A renvoyer avant le 05 novembre 1997

(le cachet de la poste faisant foi)

à Concours Nous Vous Lille/Skyrock
BP 667 - 59033 Lille cedex
BULLETIN RÉPONSE

Réponse n°1 :
Réponse n°2 :
Réponse n°3 :

Vos coordonnées :

Nom :
Prénom : Age :
Adresse :
Ville : Code postal :
Tél. (facultatif) :

Pour en savoir plus écoutez Skyrock Lille sur 94,3 FM

Nager, pédaler, courir

Le triple effort

Le triathlon, discipline multisports par excellence, réunit trois épreuves qui se déroulent sans interruption : la natation, le vélo et la course à pied, qui n'ont pourtant rien en commun. Il exige une très bonne forme physique mais attire des participants de tous niveaux.

Le triathlon existe depuis une vingtaine d'années et sera en discipline d'ouverture aux J.O. de Sydney en l'an 2000. Plusieurs catégories d'âges existent, du poussin au vétéran, hommes ou femmes. « Un débutant commencera par l'épreuve « promo » c'est-à-dire "distance promotionnelle" avec 500 m de natation, 20 km à vélo et 5 km de course à pied, qui permet de se familiariser avec ce sport » explique Rémi Rampateau, vainqueur de la coupe d'Europe 95 et plusieurs fois sélectionné aux championnats d'Europe et du Monde. « Avant, les triathlètes étaient d'anciens sportifs, nageurs ou cyclistes qui venaient au triathlon pour changer de discipline. Moi-même j'étais un ancien coureur à pied qui en avait marre de courir » continue-t-il. « Aujourd'hui, ce n'est plus vrai, ils se mettent tout de suite au triathlon et sont aussi bons dans les 3 épreuves ».

Le triathlon peut se pratiquer comme sport-loisirs, sans chercher la performance, il améliore l'endurance et fait travailler tous les muscles. Pour faire de la compétition, il faut s'entraîner selon la distance et le parcours (montagne ou plaine) que l'on veut faire, en court ou en long. Le triathlon dure alors de 1 à 8 heures : en sprint (750 m de nage, 20 km à vélo, 5 km de course à pied), en distance olympique (1 500 m, 40 km et 10 km), « l'Ironman » la distance la plus épuisante née à Hawaii qui débute par 4800 m de nage en mer, se poursuit par 180 km à vélo et se termine par un marathon de 42,2 km !

La difficulté de ce sport, en plus d'aller le plus vite possible dans les 3 disciplines, est la transition : « L'enchaînement nage-vélo n'est pas évident, car le corps passe d'une position horizontale, avec un afflux de sang vers le haut à la position verticale. En un temps très court, on retrouve sa position de terrien, avec un afflux de sang dans les jambes » explique Jacques Lemoine, responsable du Club Chti Triath'Lille. ■

SABINE DUEZ



La difficulté du triathlon est aussi l'enchaînement : nage-vélo puis vélo course à pied.

Quel équipement ?

La natation : en piscine le maillot de bain est suffisant, mais en extérieur la combinaison est obligatoire à partir de 12°, en dessous l'épreuve est annulée (risque d'hypothermie). Elle favorise l'effet de glisse, doit être bien élastique au niveau du cou, des avant-bras et sous les bras pour faciliter la nage. Plus elle est épaisse, plus elle tient chaud et plus elle assure une bonne flottaison. Les lunettes sont indispensables adaptées à la forme du visage et faisant ventouse.

Le vélo : son prix varie de 2 500 à 15 000 F (plus de 35 000 F chez les professionnels), il est différent selon les distances, de type cycliste ou « contre la montre ». Le guidon triathlon est indispensable, le triathlète est couché, les coudes sur le guidon pour un meilleur aérodynamisme. Les pédales sont à choisir avec cale-pieds ou pédales automatiques. Le casque est essentiel et obligatoire, élément de sécurité en cas de chute. Les lunettes protègent du vent, des projections et du soleil.

La course à pied : Les chaussures doivent être choisies stables et amortissantes surtout sur les longues distances car l'épreuve suscite des vibrations dans les membres inférieurs. Elles sont plus légères dans les épreuves courtes. La visière et les lunettes sont nécessaires par temps chaud. ■

S.D.

• Renseignements : Chti Triath'Lille. Responsable : Jacques Lemoine. Tél : 03.20.92.53.30.
Pour les enfants (à partir de 10 ans) : CMIS le mercredi de 10 h à 12 h et le samedi de 14 h 30 à 16 h 30.
• Matériel : Lille Olympe, 69, rue Léon Gambetta. Magasin spécialisé en équipements et vélo triathlon. Tél : 03.20.74.53.16.

Cyclisme

Juliette en tête

Il y a trois ans, elle entrait à l'AS Cyclisme, en même temps que ses frères. Aujourd'hui, à peine âgée de quinze ans, Juliette Vandekerckhove est double championne de France.

La première course, elle l'a remportée à sept ans à Wambrechies. Ses parents n'en croyaient pas leurs yeux quant ils l'ont vue débouler en tête. C'était en fait le début d'une longue série. Philippe Lambert, Président de l'ASH Cyclisme mais aussi passionné ne tarit pas d'éloges sur « sa championne ». Il est intarissable quand on lui parle de Juliette. « Malgré un fichu caractère, elle a un tempérament de battante et ne s'avoue jamais vaincue, elle a une bonne faculté de récupération et une bonne vitesse de jambes. Quand elle a décidé quelque chose, ça arrive exactement comme cela. Elle ne s'embête pas avec les tactiques de courses, mais elle se fie à l'instinct ». D'ailleurs il n'en démord pas, pour lui, Juliette Vandekerckhove, ce sera la future Jeannie Longo ! Et pourquoi pas ?

Sélectionnée en équipe de France en prévision des Jeux Olympiques de 2000 et 2004, Juliette sera l'année prochaine surclassée, elle passera de cadette 2^e année en junior 1^{re} année pour la piste. Il faut dire qu'actuellement elle remporte toutes les épreuves féminines en France et en Belgique. ■

BERNARD VERSTRAETEN

Juliette Vandekerckhove, l'espoir de l'ASH Cyclisme



Le Palmarès de Juliette

- 1995 : championne de France de vitesse à Bordeaux
- 1995 : 4^{ème} au championnat de France sur route à Apremont
- 1996 : championne de France de vitesse à Hyères
- 1996 : championne de France sur route à Apremont
- 1997 : championne de France de vitesse à Hyères
- 1997 : record de France du 200 m
- 1997 : championne de France sur route à Ussel

Wazemmes

A table !

Couscous, tarte aux poireaux, chili con carne ou repas végétarien, à l'atelier cuisine, on est ouvert à tout. Une leçon de tolérance qui passe par les marmites...

Echange de « secrets »

« Tu es sûre que ce ne sont pas des feuilles de bananiers ? » demande Olivier. Germaine en est certaine. Aujourd'hui, c'est elle la « chef » car le plat en cours de préparation vient de son pays, le Cameroun. Jeudi matin, les participants à l'atelier cuisine de la maison de quartier s'affairent. L'un égoutte les ndole, épinards africains, l'autre mélange les cacahuètes dé-pulpées, un troisième s'occupe des miondo, farine de manioc roulée dans des feuilles camerounaises. A tout cela s'ajoutent des dibanga, écrevisses séchées, des tomates, des oignons,

Car si cet atelier n'est pas un restaurant, il confectionne quand même des repas pour une vingtaine de personnes en moyenne, adhérents et équipe de la maison de quartier. Le choix des menus permet de faire le tour du monde. Mais pas seulement. Des thèmes régionaux sont aussi retenus, comme la flamiche, ou le « tout en croûte ». Un travail autour de la diététique est mené en parallèle pour utiliser des produits frais et équilibrer un repas. Il ne s'agit pas d'un cours, Olivier, Lydia, Marcelle, Hafida et les autres échangent leurs « trucs », « C'est sympa et accessible à tous »



Convivialité, découverte et partage de savoir-faire le jeudi matin à l'atelier cuisine.

remarque Olivier, le spécialiste des produits bio. « L'atelier est créatif, nous apprenons des recettes d'autres pays » ajoute Hafida qui aime aussi assurer l'accueil et le service. Certains font également partie de l'école des consommateurs où les bons tuyaux peuvent être utiles pour trouver le meilleur rapport qualité-prix, par exemple. L'atelier cuisine, c'est comme à la maison, parce qu'on s'y sent chez soi, tout en rencontrant d'autres personnes, hommes et femmes de différentes générations et de différentes cultures, qui apportent leur tour de main et leurs secrets culinaires pour mijoter, frire, éplucher, mixer, cuire... avant de déguster. ■

VALÉRIE PFAHL

• Renseignements à la maison de quartier, 36 rue d'Eylau, 03.20.54.60.80.

Le P.A.R.I. continue

10 000 visites, 600 patients, sensibilisation et collaboration avec des travailleurs sociaux et du milieu médical, prévention auprès des jeunes, actions innovantes (permanences sans rendez-vous, socio-esthétique, déjeuners thérapeutiques...)..., le Point Alcool Rencontres Informations a été créé par des habitants, associations et professionnels du

quartier. Forte d'un accueil de qualité, d'activités thérapeutiques diversifiées, d'une participation à la vie locale, d'un partenariat avec le CHRU de Lille, cette association axée sur l'alcoolologie entame, en ce mois d'octobre 97, sa 4^e année et poursuit son combat. ■

• PARI, 12 rue des Sarrazins, 03.20.40.10.10.

Police

Faire parler les indices

Le crime parfait existe-t-il ? Pas si sûr. Lorsque les hommes et femmes du laboratoire de police scientifique de Lille enfilent leur blouse blanche, c'est pour faire parler les indices trouvés dans les moindres recoins des lieux de crime, d'incendies ou pour déterminer l'empreinte génétique d'un criminel à partir d'un seul cheveu. Ce ne sont pas des policiers mais des scientifiques qui jouent les Sherlock Holmes grâce à des techniques qui se sont affinées au fil des ans avec l'apparition d'un matériel moderne et sophistiqué.

Retour en arrière. Mars 1996. Les hommes du Raid donnent l'assaut, 4 hommes du gang meurent carbonisés dans une maison de Roubaix. Pour 3 d'entre eux l'identification est relativement simple, pour le 4^e, plusieurs semaines de recherches sont nécessaires. C'est alors que l'équipe du laboratoire de police scientifique de Lille entre en action, en comparant le profil génétique de la victime avec celui de parents présumés. Ils ne sont que 5 laboratoires de police de ce type en France, rattachés au Ministère de l'Intérieur (à Paris, Lyon, Toulouse, Marseille et Lille). Ce dernier couvre un vaste territoire qui s'étend de la Basse-Normandie à l'Alsace, soit au total une population de 10 à 12 millions de personnes. Ici, pas d'autopsie, juste des analyses scientifiques. « *Lorsqu'un crime est commis, j'entends par là, un homicide, viol, trafic de stupéfiants, incendie criminel, attentat... les premiers intervenants sont des officiers de police appelés "techniciens de scène de crime". Ils neutralisent la scène en balisant le périmètre, font des photos, prélèvent des indices, les mettent sous scellés et établissent un procès verbal. Lorsque l'instruction est ouverte, les indices sont amenés au laboratoire pour expertise* » explique Michel Savart, directeur du laboratoire depuis 2 ans.



Ici, tout est informatisé ou presque. Les appareils fonctionnent jour et nuit. En 1996, ce sont 1 700 affaires criminelles qui ont été traitées, ce qui représente des dizaines de milliers d'analyses.

Seule la façade du bâtiment est ancienne, à l'intérieur, les locaux ont été entièrement refaits en 1989 pour son installation. Tout ici ou presque est automatisé et informatisé, l'équipement scientifique a une valeur de 20 MF. Les appareils d'analyses fonctionnent jour et nuit. En 1996, ce sont 1700 affaires criminelles qui ont été traitées, ce qui représente des dizaines de milliers d'analyses. 50 personnes y travaillent. Une dizaine de

personnel administratif et une quarantaine de scientifiques d'hommes et de femmes. « *Leur formation relève de différentes disciplines scientifiques, ce sont des techniciens et ingénieurs en biologie, chimie, physico-chimie ainsi que pharmacie pour les affaires de toxicologie. Pour les sections Balistique et Documents, ce sont par contre des policiers ayant reçu une formation spécifique* » continue Michel Savart, lui-même chercheur pendant 23 ans à l'université de Bordeaux. Travail passionnant pour cette équipe, contraint par l'évolution des techniques à une continue formation.

L'ADN : un outil exceptionnel

Un couteau, pourtant nettoyé, et découvert chez un suspect a permis de prouver à partir de microtraces de sang sur la lame, grâce à la technique d'amplification de l'ADN qu'il s'agissait de l'arme du crime du sacristain du Vieux-Lille commis quelque temps auparavant. « *C'est une technique récente très fiable, découverte en 1985 aux USA et utilisée depuis en France* » explique-t-il. Le risque d'erreur est quasi nul, de 1 sur plusieurs millions. C'est cette technique qui a été utilisée pour l'affaire de Pleine-Fougères, en Ille et Vilaine où Caroline Dickinson, jeune britannique, a été violée puis assassinée dans l'auberge de jeunesse du village, en juillet 97. Des prélèvements ont été effectués sur 170 hommes âgés de 15 à 35 ans habitant Pleine-Fougères. Ils ont subi un frottis consistant en un prélèvement des cellules de la muqueuse buccale. Les résultats seront comparés avec l'ADN du criminel trouvé sur la victime. A partir d'un seul cheveu, grâce au bulbe qui contient une cellule composée d'un noyau, la carte d'identité génétique de chaque individu, sauf dans le cas de vrais jumeaux, peut être définie. Quelle que soit la cellule, à partir d'un prélèvement de peau, de sang, de sperme... l'information est toujours la même.

Une collection d'armes

Les domaines d'intervention du laboratoire ne concernent pas uniquement la biologie. Dans une pièce aux allures de coffre-fort, apparaît la collection balistique qui répertorie plus de 500



Daniel Rapach/Ville de Lille

Les douilles retrouvées sur les lieux du crime sont analysées dans un comparateur pour définir le type de l'arme utilisée.

armes. « *On trouve ici des armes de poing, des fusils carabines, des armes d'assaut comme la kalachnikov. Toutes ont été récupérées lors d'affaires* » explique l'expert en balistique Yves Roelandt. Certaines sont dignes de figurer dans le prochain James Bond, comme "la canne qui tue" ou "le stylo revolver". Sur les scènes de crime, les enquêteurs récupèrent les douilles et les analysent dans un comparateur puis à la caméra grossissante pour définir le type d'arme utilisée. « *Nous avons un puits de tir qui per-*

met de comparer nos douilles avec celles retrouvées sur place » continue-t-il. Les mécanismes de l'arme griffent la douille en laissant des traces, sorte de signature, différente selon les modèles. La Balistique permet également d'apprécier les trajectoires de tir grâce à un faisceau laser. « *Une affaire à Douai a été élucidée grâce à la localisation de la fenêtre d'où un individu tirait sur une école maternelle* » raconte Michel Savart.

La laboratoire scientifique détermine aussi les causes et circonstances d'incendies ou attentats lorsqu'il y a des victimes, en examinant les lieux, après l'intervention des secours, à l'aide d'appareils renifleurs pour détecter des traces de produits inflammables. Ces spécialistes interviennent dans un tout autre domaine, celui de la criminalité financière. La section Documents est chargée d'étudier des écritures manuscrites, de mettre en évidence des falsifications et contrefaçons de documents. Leur mission est diversifiée. Comme dans l'affaire Diana, la section physico-chimie peut analyser les traces de peinture qui permettront de définir le type du véhicule et son âge. La section Toxicologie, dans le cas d'accidents de la route détermine l'alcoolémie du chauffeur, si il y a eu prise de médicaments ou de drogues. C'est également elle qui recherche la substance en cause dans une mort par overdose par exemple. Dans le cas d'une interpellation, c'est la section Stupéfiants qui intervient et identifie les produits saisis. ●

SABINE DUEZ

Terroir

Un genièvre pur Nord

Il y a quelques jours, Ronny Coutteure a parrainé la première récolte régionale de baies de genièvre.

Vous connaissez bien sûr le genièvre, cette eau-de-vie naturelle de céréales que l'on aime déguster avec modération, en apéritif parfois, en digestif, le plus souvent. Cette boisson, amie de bonne cuisine et à qui on prête des vertus thérapeutiques, fait partie intégrante de l'histoire et du folklore du Nord. Trois distilleries en ont fait leur spécialité : à Houille, à Loos et à Wambrechies. Mais pour que le produit soit une production AOC (appellation d'origine contrôlée) à 100 % nordiste, il faut que les baies de genièvre qui entrent dans sa composition, soient récoltées ici. Or, elles sont importées.

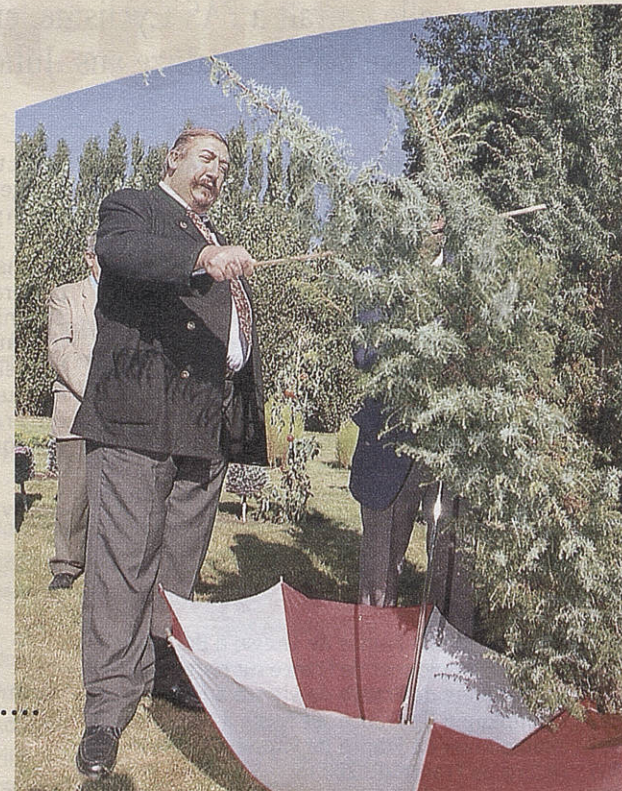
9.000 genévriers

Disparus à une époque de notre région, après avoir été brûlés lors des feux de la St-Jean, les genévriers, désormais espèce protégée, ont fait leur réapparition. Ils poussent à l'état

sauvage sur les côtes calcaires de l'Avesnois, de l'Audomarois et du Boulonnais. L'Espace naturel régional en a répertorié quelque 9 000 sur 25 sites différents. Il en existe un exemplaire, chéri et materné, qui fait un peu figure de roi, au centre du joli jardin de la distillerie de Loos. Il y a quelques jours, le comédien Ronny Coutteure a procédé symboliquement, à la première récolte de baies produites par l'arbuste, vieux d'une dizaine d'années. Une récolte qui annonce la signature prochaine d'un accord entre les trois distilleries, leur permettant d'avoir un espace de culture réservé. Et ainsi, de produire un genièvre 100 % pur Nord. ●

Pour récolter les baies de genièvre, vous placez un parapluie ouvert à l'envers, au pied de l'arbre et avec un bâton, vous tapez doucement sur les branches.

G.L.F.



Philippe Beeler/Ville de Lille

De vous ...

Les « vibrations » d'Euralille ont provoqué un abondant courrier, envoyé de toute la France. Petit florilège (sans commentaire) des explications les plus insensées et des fantasmes les plus fous.

...A nous

DE M. VICTOR M., DE MARSEILLE :
« Il ne peut s'agir que d'un effet de résonnance. C'est pour éviter ce cas que l'on empêche les soldats de marcher au pas sur un pont. » •

DE M. JEAN L., DE JOINVILLE :
« Y avait-il dans un périmètre de 50 à 100 m autour d'Eurocity, une équipe travaillant à reboucher une tranchée, à refaire le revêtement d'une chaussée ou d'un bout de trottoir ? (...) La secousse provoquée par l'engin doit se transmettre à l'intérieur d'une filon de roche compacte, plus ou moins étroit, joignant le lieu où travaille l'engin et la maison secouée. » •

DE MME PATRICIA C., DE ROUBAIX, PAR RECOMMANDÉ AVEC ACCUSÉ DE RÉCEPTION :
« Etant amie avec une personne ayant des dons de voyance, je me permets de vous faire part d'un « flash » qui lui est apparu : les deux piliers de l'ensemble voisin d'Euralille s'enfoncent dans le terrain ma-

recageux ; l'effondrement semble inévitable (...) Mon amie précise qu'il faudrait employer une sonde sismique » •

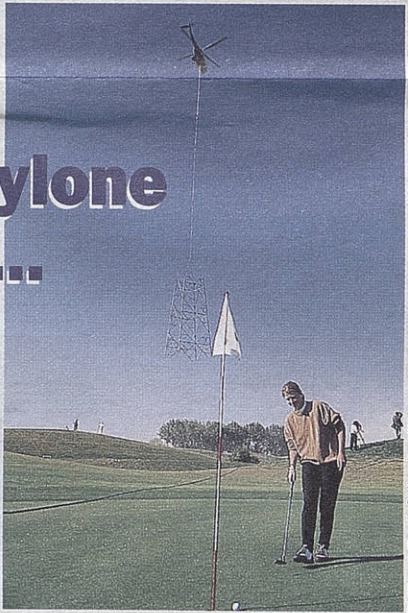
DE M. FRANCK M., DE BAGNEUX, QUI JOINT À SON COURRIER TOUTE UNE DOCUMENTATION :
« Depuis 1977, des phénomènes d'air vibrant se manifestent. L'air vibre avec force et bruit, mais le sol ne bouge pas. (...) Les sites sont alignés sur les axes des OVNI » •

DE M. YVES B., DE NANTES :
« La cause pourrait être un tramway, dont les rails reposent sur un sol de pierres. Tout dépend de l'élasticité de la roche, au moment du passage de la rame. (...) Il faudrait mettre des capteurs sur les poubelles extérieures et étudier les ascenseurs. Si ça vibre en montant, ça freine la montée. Si ça vibre en descendant, c'est l'ascenseur qui vibre, et là, ça porte au cœur » •

Au parfait de l'objectif

Sur le golf de Lille, un pylône EDF s'envole...

Un pylône haut de 34 mètres et pesant 6 tonnes, de la ligne électrique Wasquehal-Vendin le Vieil, a été démonté par le service des travaux hélicoptères d'EDF. C'était le 26 septembre dernier, au golf de Lille (voir notre article page 12). Notre photographe était justement passé sur le green. •



Philippe Beele/Ville de Lille

Nous
Vous
Lille

Magazine municipal de la Ville de Lille - Mensuel

Service Communication et Information Municipale (SCIM)
Hôtel de Ville - BP 667 - 59033 LILLE Cedex
Téléphone : 03 20 49 50 70.
Télécopie : 03 20 49 50 68.

Directeur de la Publication : Bernard MASSET
Directeur de la Rédaction : Roger VICOT
Rédacteur en Chef : Guy LE FLECHER
Rédaction : Sabine DUEZ, Valérie PFAHL,
Frédéric VANDENBOOGAERDE,
Bernard VERSTRAETEN
Photos : Philippe BEELE, Daniel RAPACH.

A collaboré à ce numéro : Salah-Eddine MEZIDI.

Concepteur graphique : KRBO
Maquette : Nord Compo
Photogravure : Labelpages
Impression : SCIA - La Chapelle d'Armentières

ISSN - 0247 - 6045
Dépôt légal octobre 1997
Tirage : 102 000 exemplaires.

Retrouvez Lille sur internet :
<http://www.mairie-lille.fr>

L'humour qui passe

Un Mr. Bean ça suffit !

Ne vous est-il pas déjà arrivé de regarder autour de vous et de constater que souvent la fiction rejoint la réalité ! Mister Bean, ce personnage britannique créé par Rowan Atkinson, n'est pas simplement un personnage de télévision : il existe bel et bien autour de nous... Combien de gens sont comme lui, mesquins, calculateurs, profiteurs, hypocrites... Un grand sourire et un coup de hache une fois le « dos tourné », nous avons tous été la victime un jour de ce genre de personne. On n'y peut rien « c'est la vie » vous répondront la plupart, peut-être, mais les relations entre les êtres humains seraient tellement plus simples et harmonieuses sans ces misters Bean ! •

F.VDB

Faubourg de Béthune

Des cages d'escalier pas comme les autres

De belles entrées d'immeubles où des habitants dialoguent entre eux et avec des jeunes dont les compétences sont reconnues, « Culture en chantier » est passé par là.

Jean-Luc, Farid, Sylvie et Mohamed assemblent des morceaux de céramique en grès, de différentes couleurs, qu'ils ont eux-mêmes découpés. Le dessin a déjà bien pris forme et évoque la nature. Les fresques vont bientôt être transportées jusqu'au boulevard de Metz où elles vont embellir l'entrée d'un immeuble situé près du centre commercial. Cette action baptisée « Culture en chantier » a démarré en 1995 à l'initiative du club de prévention Itinéraires. Objectifs : améliorer le cadre de vie quotidien et rétablir le dialogue avec et entre les habitants. « Nous sommes partis de plusieurs constats » explique Christian Plancke, responsable de l'équipe d'éducateurs spécialisés qui travaillent sur le Faubourg-de-Béthune. « Nous avons une bonne connaissance du quartier et de sa population, les HLM y sont très présents, les entrées d'immeubles subissaient de nombreuses dégradations, face aux problèmes d'insécurité le repli sur soi et chez soi est fort important, et nous disposons d'un savoir-faire en bâtiment. En mélangeant les différents ingrédients, nous sommes arrivés à la mise en place d'un projet de rénovation de quelques entrées dans la zone la plus touchée ».

affirme Christian Plancke. Des réunions se sont tenues pour que chacun donne son avis, le choix final étant celui de la majorité. Certains ont eu envie d'avoir une entrée sportive et bleue, avec pilote de F1, joueur de tennis, lanceur de javelot... D'autres ont préféré le thème de la famille,

et la participation de la DDE, l'action devrait être poursuivie, sous une forme classique, avec une entreprise privée qui intégrerait certains des jeunes dans un parcours traditionnel pour remettre en état d'autres entrées.

Si « Culture en chantier » n'est



Certains habitants ont choisi le thème des animaux sauvages

en multicolore, ou encore les animaux, lion, éléphant, crocodile... dans des tons sauvages. Et ces discussions sur les fresques ont permis d'aborder d'autres sujets et d'instaurer un dialogue. Un architecte décorateur a mis en forme les idées des habitants puis les jeunes du chantier-école les ont concrétisées dans l'atelier puis sur place. Une opération valorisante pour eux, principe qu'Itinéraires s'attache toujours à respecter.

Et après ?

Actuellement, 15 jeunes s'occupent du 3^e immeuble concerné, la première entrée est quasiment terminée, la deuxième est prévue pour l'année prochaine. Et après ? Les différents partenaires que sont les Hlm, la Caf, Edf, la Mission Locale, le Contrat de Ville se sont appuyés sur cette mobilisation des habitants pour engager d'autres actions : des réunions d'information sur le thème de la consommation avec la Caf, la conduite accompagnée par des agents Edf, tuteurs de 5 jeunes qui peuvent ainsi obtenir leur permis de conduire, un projet avec les Hlm sur l'idée de multiservices à la population en créant une équipe permanente et polyvalente pour les diverses réparations dans les logements... Par ailleurs, toujours avec l'office

pas une opération « baguette magique », elle a au moins deux avantages : celui d'avoir mobilisé des habitants - à noter qu'aucun acte de vandalisme n'a détérioré le travail réalisé - et celui d'avoir réinséré des jeunes pour lesquels l'objectif n'est pas de rester éternellement dans un circuit de prévention spécialisée... •

VALÉRIE PFAHL

Assemblage de la fresque avant de la transporter sur place



Daniel Rapach/Ville de Lille

Concertation

Derniers avis sur le SDAU

Plus de 70 associations s'étaient réunies sous la présidence de Michel Falise.



Philippe Beele/Ville de Lille

Le schéma directeur d'urbanisme et d'aménagement de la métropole lilloise devrait être adopté dans quelques semaines. Le 9 octobre dernier, le Conseil communal de concertation (CCC) s'est réuni en séance plénière, sous la présidence de Michel Falise, pour débattre d'un avis sur le SDAU. « Beaucoup d'avis ont déjà été donnés, mais le nôtre a l'avantage d'être le dernier », a déclaré Michel Falise. Lors de sa séance de juin, le CCC (qui regroupe des représentants de 120 associations lilloises) avait décidé de procéder à un nouvel examen du dossier. Après audition du directeur général de l'agence de développement et d'ur-

banisme, et un large échange de vues, un groupe de travail restreint avait été constitué pour formuler une nouvelle proposition d'avis. C'est cet avis qui vient d'être adopté. Il s'agit d'un document de 5 pages, dans lequel le CCC fait quelques propositions, notamment en faveur de pistes cyclables et de voies piétonnes, qui devraient être établies « dans un délai de 3 ans, de façon cohérente à l'échelle de la métropole ». Quant à la ceinture verte, « elle devrait être inscrite dans le SDAU, au rang d'espace naturel récréatif ou, le cas échéant, de parc métropolitain intercommunal ».

G.L.F.

Sans-papiers

En finir avec l'occupation de la MNE

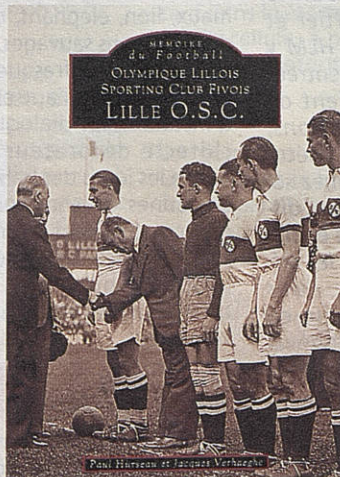
Voilà de trop nombreux mois que les activités de la Maison de la nature et de l'environnement (MNE) sont perturbées par le mouvement des sans-papiers qui l'occupent. Au dernier conseil muni-

cipal, Pierre Mauroy a proposé aux sans-papiers de quitter la MNE et de s'installer au pavillon Denis-Cordonnier du CHR. Le MRAP et la Ligue des Droits de l'homme seront chargés de la gestion des lieux.

Livres

Rétro-foot

Paul Hurseau et Jacques Verhaeghe publient une rétrospective qui permettra à tous les passionnés du football nordiste de revivre l'histoire des 3 grands clubs de Lille : l'Olympique Lillois, le Sporting Club Fivois et leur héritier le LOSC. Sur une période qui va de 1900 à 1970, grâce à une sélection exceptionnelle de documents pour la plupart inédits, les auteurs ont reconstitué la vie, les grands matches, les portraits des joueurs-vedettes. Un ouvrage de référence que tous les supporters voudront conserver précieusement.



B.V.

• 110 F. En vente au Furet du Nord et à la boutique du secrétariat du LOSC.

Expertise

Un « camion-vibreux » inspectera Euralille

À la suite des « vibrations » qui avaient conduit à la mise en place d'importantes mesures de sécurité autour de la tour Eurocity, à la mi-septembre, la parole est désormais aux experts. « L'écho qui a été donné à ces vibrations est démesuré », s'est exclamé Jean-Paul Baïetto, directeur général d'Euralille, lors d'une conférence de presse, au cours de laquelle il a fait le point sur les recherches en cours.

Toutes les hypothèses ont été écartées les unes après les autres. À la fin du mois, on fera même appel à un « camion-vibreux » qui, comme son nom l'indique, fera vibrer le sol, aux alentours d'Eurocity, afin de comprendre comment une vibration peut se déplacer en sous-sol et éventuellement parvenir jusqu'aux étages. Les riverains seront prévenus de la date retenue et aucune évacuation ne sera nécessaire.

Hellemmes Commune associée

« La Semeuse » en attente de reconversion

Depuis quelques mois, l'ancienne brasserie la « Semeuse » connaît un grand chambardement. Des travaux de terrassement ont fait de ce gigantesque terrain de 10 000 m², une friche appelée à être bientôt un lieu d'activités aussi important et actif que l'ancienne usine à bière.

Prochaine reconversion ?

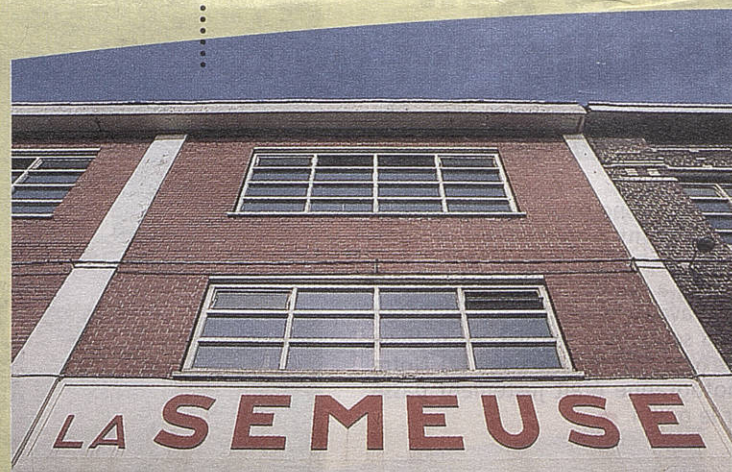
Implantée depuis 1865 à Hellemmes, la brasserie la « Semeuse » a été longtemps l'une des activités économiques les plus importantes de la ville. Employant des centaines d'ouvriers, elle a vu défiler des générations entières d'Hellemmoises. Croulant sous une ribambelle de trophées dont celui de la 1ère brasserie française décerné au concours mondial des bières à Gand en 1958, prix d'excellence aux olympiades de bières de Bruxelles, la brasserie était aussi une fierté locale. « La Semeuse », c'était 20 millions de litres de bière en tonneaux par an et 45 millions mises en bouteilles. Cette fabrication exigeait près de 200 millions de litres d'eau annuellement. Et pour distribuer toute cette « bibine », 75 véhicules courraient les routes de la région. Chaque année, un million de kilomètres étaient ainsi tranquillement parcourus, soit 25 fois le tour de la terre. Mises côte à côte, les bouteilles produites, auraient fait un ruban allant d'Hellemmes à Gibraltar. C'est ce que la légende raconte. Ah ! la « Semeuse » ! Sans y avoir goûté, son histoire vous saoulera !

Depuis 1992, la « Semeuse » ne sème plus rien. L'usine est partie s'installer à S' Omer. Une partie du personnel a été déplacée sur le nouveau site, l'autre a pris sa retraite. L'immeuble a été vendu à un promoteur immobilier, une partie du matériel de fabrication (cuves, tanks, chaudières, pompes, silos) a été cédée à un négociant de la région, spécialisé dans le matériel de brasserie. Une autre a été transférée sur S' Omer. Depuis ce n'est qu'un chantier désert et glacial.

Aujourd'hui, de nombreux projets de réhabilitation sont à l'étude. Toutefois, la question de la rénovation de l'immeuble se posera demain. Le débat se poursuit entre ceux qui veulent conserver la plupart des bâtiments, imbriqués les uns dans les autres et ceux qui optent pour le désenclavement de l'îlot par la démolition d'un bâtiment sans grand intérêt (à l'angle des rues Gambetta et Salengro), ce qui permettrait de dégager la vue sur un bâtiment symbolique et connu de tous : la tour carrelée de 1955.

S. E. MEZIDI

Une architecture qui fait date.



Philippe Beele/Ville de Lille

Bibliothèque

Lecture à deux niveaux

Une grande question turlupine la bibliothèque d'Hellemmes : que faire pour ne plus être boudée par le public ? Etre installée rue Fénélon, certes en un lieu tranquille, mais légèrement en bordure de la ville, fut longtemps son principal handicap. Son histoire est un tantinet mouvementée : déménagée quatre fois en 40 ans, passée du commissariat de police dans les années 50 rue Jean Jaurès, aux anciennes imprimeries devenues aujourd'hui les bureaux de l'état civil. Les cartons de livres vont atterrir cette fois à partir de la fin novembre à la galerie des Acacias.

Cette implantation, située dans le centre géographique de la ville est plus rationnelle. D'accès simplifié, desservie par le bus et le métro, la nouvelle bibliothèque aménagée sur deux étages est beaucoup moins austère que la précédente et offre plus d'espace.

Une dotation de 120 bandes dessinées viendra bientôt enrichir le rayon enfant. Le second étage

accueillera quant à lui exclusivement des groupes scolaires de 15 à 20 élèves accompagnés de leurs enseignants : un espace « exclusif » destiné à l'apprentissage de la lecture pour les jeunes enfants.

S. E. MEZIDI



Philippe Beele/Ville de Lille

De nouveaux locaux, de nouveaux livres... la culture respire mieux à Hellemmes.